

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Septembre 2020 - N° 43 - Prix 3,50€

INVITÉ

Frédéric Sanaur

TERRAIN

Morvan Oxygène

MENACE ÉPIDÉMIQUE

**UNE RENTRÉE
PARTICULIÈRE**

ufolep

Un plan de relance pour un défi partagé

Par **Natacha Mouton-Levreay**, vice-présidente de l'Ufolep



Philippe Brenot

Il est des dates importantes dans la vie de chacun.e. Des dates qui nous amènent à changer d'un coup notre façon d'être, de penser, de voir la vie, parce qu'elles nous relient à des événements qui nous confortent ou au contraire nous déstabilisent.

Le 17 mars, pour la première fois de son histoire, la France et ses territoires ultramarins sont mis en confinement pour se protéger et pour essayer de contenir ce virus inconnu. Alors qu'une grande partie des activités du pays s'arrêtent, pour les responsables nationaux de l'Ufolep les semaines à venir vont au contraire s'avérer intenses. Passées les inquiétudes, il nous fallait, en tant que fédération multisport citoyenne, nous mobiliser pour envisager l'après: accompagner la reprise, être aux côtés des acteur.trice.s de notre fédération.

Les constats étaient là: les pratiques allaient devoir s'adapter à ce contexte, les formats d'animation de nos activités sportives être repensés, nos formations se dérouler à distance en faisant appel à toutes les ressources numériques. Il fallait impérativement répondre aux attentes et besoins de nos publics.

De ces réflexions a émergé un plan de relance fédéral qui se veut au service de tous les comités, de toutes les activités et de toutes les associations. Un plan de relance qui a été élaboré et devra être mise en œuvre en étroite collaboration avec le réseau de nos comités et de nos commissions sportives, avec la Ligue de l'enseignement et l'Apac, notre service assurance commun.

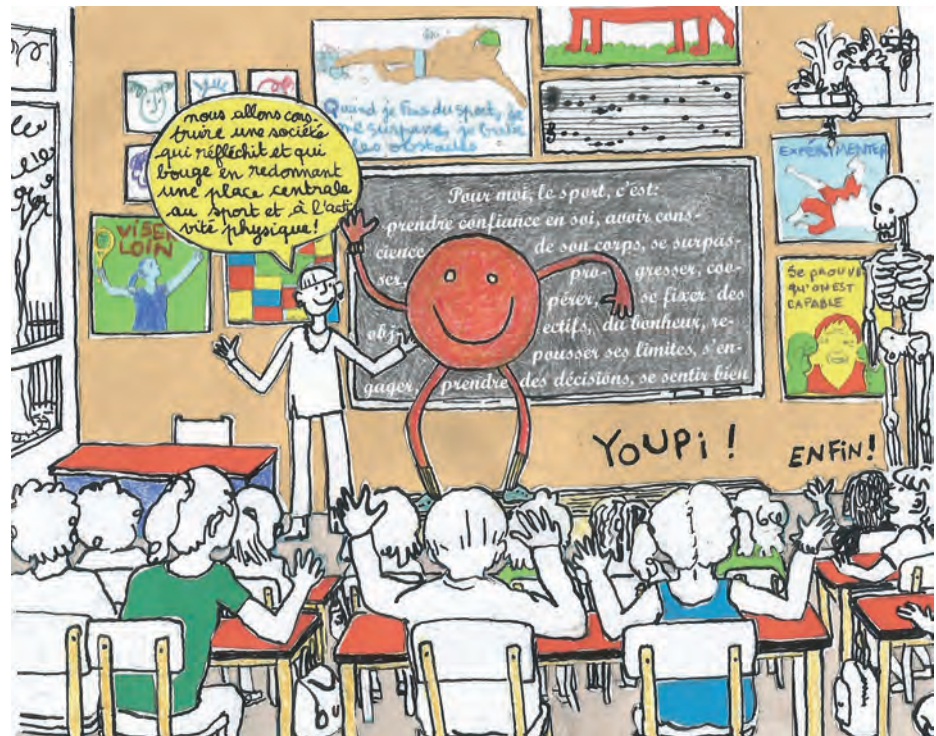
Le 22 juin, le plan de relance national a été présenté à l'ensemble des comités et depuis diffusé très largement.

Présenté et détaillé dans ce numéro de *En Jeu*, il est le pari partagé que se lancent l'Ufolep et tout son réseau. Un pari et un défi que nous devons, que nous pouvons relever tous ensemble. ●

coup de crayon

Par **Nadège Pertuit**

Après vingt ans de « coups de crayon » à la forte personnalité, Jean-Paul Thebaud, ancien délégué toujours investi à l'Ufolep des Deux-Sèvres, passe le témoin à Nadège Pertuit, étudiante à l'école Estienne. Qu'il soit ici chaleureusement remercié pour avoir créé et fait vivre, avec talent et bénévolement, cet espace de dessin de presse.



Le sport d'après



INVITÉ

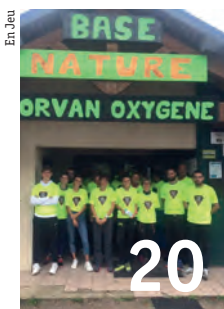
Frédéric Sanaur, directeur de l'Agence nationale du sport

Le directeur général de l'ANS, nouvel organisme qui accorde notamment des financements pour les actions menées par les fédérations en appui de leur projet sportif fédéral, répond aux questions du président et du DTN de l'Ufolep.

TERRAIN

Morvan Oxygène respire le multisport

Installée à Château-Chinon (Nièvre), l'association Morvan Oxygène réunit plus de 300 licenciés jeunes et adultes autour du sport nature et de la multi-activité.



DOSSIER

Une rentrée particulière



National jeunes de volley-ball

Encore marquées par l'arrêt brutal de leurs activités en raison de l'épidémie de Covid-19, jamais les associations sportives n'ont abordé une rentrée avec autant d'incertitudes. Pourront-elles reprendre leurs activités normalement? Les adhérents seront-ils au rendez-vous? Pour les accompagner dans ces mois décisifs, l'Ufolep a élaboré un plan de relance national.

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Fax** 01 43 58 97 74 **Site internet** www.ufolep.org
Directeur de la publication Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Arnaud Jean, Pierre Chevalier, Isabelle Chusseau **Photo de couverture** Shutterstock **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50 € **Numéro de Commission paritaire** 1020 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Septembre 2020 **Tirage de ce numéro** 7907 exemplaires

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



sommaire

4 actualité

La photo de sport s'expose à Nice
 VuLuEntendu: *Le Goût du sport* (Mercure de France);
 La revue 200, ou «le vélo de route autrement»

6 invité

8 formation

Le secourisme s'adapte au Covid

9 dossier

18 fédéral



Les 17 et 18 octobre à Toulon (Var), une AG nationale Ufolep tournée vers l'avenir

20 terrain

21 pratique



Une « passerelle » Usep-Ufolep pour passer du sport scolaire à la pratique en club

24 réseau

Activité: L'athlétisme revisite ses événements;

Association: Gâtisport (79), des enfants aux seniors;

Instantanés: Opérations d'été: toute la palette du multisport

28 histoires

Morceaux choisis: « La France, chroniques », d'Aurélien Bellanger (Gallimard)

Je me souviens: Béatrice Houchard

L'image: Régates au Havre, par Raoul Dufy

30 repères

Mots et images du sport: le corps en représentation (Le Bord de l'eau);

Le Tour des villes et des villages, par Jean-Paul Ollivier (Mareuil)

L'actualité de l'Ufolep et de ses partenaires sur Twitter

Un tandem Blanquer-Maracineanu



DR

Finalement, à l'issue du remaniement ministériel de début juillet qui a suivi la nomination de Jean Castex au poste de Premier ministre, Roxana Maracineanu est restée aux Sports, mais placée sous la coupe de Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale au périmètre élargi. Et si, aux yeux de certains, perdre le statut de ministère de plein exercice apparaît comme une rétrogradation, ce nouveau casting découle d'une certaine logique. Plusieurs mesures administratives prises ces dernières années laissaient en effet présager d'une telle organisation : la fusion des inspections générales des deux ministères et l'absorption des directions départementales et régionales des sports par l'Éducation nationale à compter du 1^{er} janvier 2021. Il semblerait même que cette réorganisation réponde au souhait de Roxana Maracineanu elle-même, qui s'entend bien avec son collègue et va pouvoir « renforcer le sport et la continuité éducative », selon

l'analyse d'un membre de son ministère. Cette réorganisation fait en tout cas un heureux : le président du Comité national olympique et sportif français (CNOSF), qui plaide depuis longtemps pour la création d'une passerelle avec l'école : « À quoi sert un ministère de plein exercice pour avoir 0,1% du budget ? L'héritage ce sont les jeunes. Que le ministère de l'Éducation nationale prenne celui des Sports sous son ombrelle va permettre de mieux construire ces indispensables synergies », estime Denis Masegla. Beaucoup moins enthousiaste, le patron des sénateurs socialistes et ancien ministre des Sports (2014-2017), Patrick Kanner, y voit « la poursuite du démantèlement, du démembrement de ce ministère ». (avec L'Équipe du 7 juillet)

Violences sexuelles : déjà 177 auteurs présumés

La cellule spécialement mise en place en décembre 2019 au sein du ministère des Sports pour recueillir des témoignages de victimes de violences sexuelles a permis de mettre en cause 177 auteurs présumés, selon des chiffres arrêtés au 30 juin. Dans les trois quarts des cas, il s'agit d'accusations lourdes : viol ou agression. Pour la moitié des individus, les faits reprochés remontent à une période antérieure

à 2019. À l'inverse, pour au moins 39 personnes, ils sont plus récents. Et pour le tiers restant, le flou demeure encore quant à la date de survenance. « Comme beaucoup, je n'avais pas mesuré l'ampleur du séisme », a elle-même reconnu Roxana Maracineanu en dressant début juillet un premier bilan de l'action volontariste qu'elle a engagée et qui, après la convention nationale de février, se traduira par la mise en place du contrôle d'honorabilité, obligatoire à partir de janvier 2021, des éducateurs professionnels et animateurs bénévoles.

Les dossiers concernent 40 fédérations sportives, avec quelques grandes tendances : une majorité des victimes sont des femmes (78%), quasi exclusivement mineures (98%) au moment des faits. Et, parmi les auteurs présumés de ces violences sexuelles, le décompte provisoire met principalement en cause des éducateurs rémunérés, bien davantage que des bénévoles, des exploitants d'établissements, des pratiquants ou des agents publics. (avec Le Monde du 3 juillet)

Le filon de l'écologie

« Sans planète viable ni société stable, pas de football », affirme Antoine Mîche, président de l'association Football écologie France, créée en mai 2019. Son objet : accompagner

LA PHOTO DE SPORT S'EXPOSE À NICE

Le musée national du Sport de Nice présente jusqu'au 8 novembre cent photos de sport, en partenariat avec le festival Paris SportPhoto. L'exposition remplace celle consacrée à Médias & Sport, reportée à décembre en raison de l'épidémie de Covid-19.

On trouve dans cette collection d'images des actions saisies au centième de seconde et des pratiques extrêmes à haute teneur en adrénaline. D'autres sont

plus méditatives : le footballeur Raphaël Varane berçant dans ses bras le trophée doré de la coupe du Monde avec un regard enflammé, insensible à l'orage qui s'abat sur lui. Il paraît aussi seul au monde que ces deux adolescents se disputant un bal-



Nicolas Luttiau / L'Équipe

lon dans la poussière d'un terrain vague d'Éthiopie, ou que ce surfeur admirant une aurore boréale aux îles Lofoten. Il y a aussi ce vététiste perdu dans les dunes du Sud marocain, et cet adepte du parkour qui bondit sur les toits de Paris à la façon d'un danseur étoile. Il y a enfin ces images insolites : le cycliste britannique Christopher Froome, maillot jaune

terminant à pied l'étape du Ventoux du Tour 2016 après une chute, ou ce volatile souffleté par Venus Williams lors du tournoi de Roland-Garros 2017. Question : cette année, les pigeons de Paris seront-ils les seuls à profiter du spectacle *in situ* ? ● PH.B.

www.museedusport.fr

les collectivités et les clubs, professionnels ou amateurs, sur les chemins de l'écologie. « *Les acteurs du football manquent de connaissance sur l'écologie, mais sont demandeurs* », explique l'intéressé au site spécialisé News Tank Football. C'est vrai qu'il y a du boulot... Ces acteurs pourront également glaner quelques informations sur www.ecolosport.fr, le site que vient de créer Michaël Ferrisi, community manager du Castres olympique (rugby), et qui pour cela devra muscler un peu son contenu.

Les JOJ reportés à 2026



Les Jeux Olympiques de la Jeunesse, qui auraient dû avoir lieu en 2022 au Sénégal, ont été reportés à 2026 en raison de la crise du coronavirus. Thomas Bach, président du Comité international olympique, a reconnu qu'il était difficile d'organiser cinq événements entre 2021 et 2024 : JO de Tokyo en 2021, JO d'hiver et JOJ en 2022, JOJ d'hiver et JO de Paris en 2024. Si tout va bien.

L'Ufolep 34, exemple de proximité inter-associative

« L'inter-associatif au service de la proximité : cinq exemples au cœur des quartiers prioritaires de la politique de la ville » : c'est le titre de la brochure éditée par le Mouvement associatif avec l'appui du Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET). Celle-ci s'intéresse notamment à la façon dont l'Ufolep de l'Hérault anime les quartiers de Montpellier par le sport et les loisirs. Y sont détaillés et analysés sous forme de fiche le cadre d'intervention, les partenaires, la complémentarité dans le développement des projets, les dynamiques, les points forts et les points d'attention. Objet de ce guide disponible en téléchargement : identifier les bonnes pratiques et, à travers elles, les freins et les leviers à la coopération inter-associative. www.lemouvementassociatif.org

VuLuEntendu

« LE GOÛT DU SPORT » LAISSE SUR SA FAIM

Derrière l'aguichante photo d'une *hurdeuse* des années 1930, cet opus de 120 pages donne-t-il vraiment *Le goût du sport* ? Pas exactement. Pour un Montherlant exaltant l'effort d'une coureuse de mille mètres, les extraits sélectionnés par le romancier Gérard de Cortanze invitent plutôt à la réflexion philosophique ou tiennent de la curiosité littéraire. Les auteurs antiques y forment ainsi une solide équipe : Euripide, Épictète, Philostrate, Théocrite, Platon, Pausanias... À l'inverse, les romanciers contemporains – François-Guillaume Lorrain ou Éliette Abécassis – se comptent sur les doigts de la main. Le chapitre consacré à la poésie ménage toutefois des surprises : « Les yachts » de William Carlos Williams ou « Le football par grand vent » célébré par le poète officiel de la reine d'Angleterre. Et, en écho à l'image de couverture, cette sélection s'achève par dix plaidoyers pour « le sport au féminin », dont ceux de Georges Hébert et Marie-Thérèse Eyquem. ●



Le Goût du sport, textes choisis et présentés par Gérard de Cortanze, Mercure de France, 126 pages, 8€.

« 200 », LE VÉLO DE ROUTE AUTREMENT

Le chiffre qui donne son nom au trimestriel *200* fait référence à un kilométrage considéré comme un rite de passage : une sortie de 200 kilomètres, cela vous pose un cycliste. Quant à sa devise, « le vélo de route autrement », son sens apparaît au fil des pages. Adieu chronos, grandes courses et itinéraires balisés : ici, le vélo est une aventure que chacun invente lui-même. Cela peut mener loin, pour peu que l'on ne compte pas les heures passées en selle.

Au menu des 132 pages des deux premiers numéros de l'année figuraient ainsi les récits d'une randonnée à haute altitude dans les Andes, d'une journée autour du cercle polaire en Islande ou d'une équipée en gravel sur la draille qui, autrefois, menait les troupeaux de brebis du Vercors en Provence. Parfois, la monture ajoute à l'exotisme de la destination : l'Irlande humide et ventée du Connemara en vélo pliant Brompton, il fallait y songer... Autant d'exploits majuscules réalisés d'abord pour soi, et dont on fait ensuite profiter les autres.

L'esprit de *200* s'incarne aussi dans le Love Tour de deux semaines, organisé en juillet par le magazine, et dont le thème potache change chaque année. Après le Tour de Montcuq, le Zigzag Tour a relié les cafés de campagne et le Dyslexic Tour Quant à Toulouges, en passant par des bourgades au nom tout aussi frelaté. Cette année, le Modération Tour visitait des brasseries artisanales de Bretagne, Pays-de-la-Loire, Limousin, Occitanie et Rhône-Alpes. C'est gratuit, on suit le nombre d'étapes qu'on veut, on dort au camping et on transporte ses bagages s'il n'y a plus de place dans le fourgon. Attention : les étapes sont longues et exigeantes, avec pour point d'orgue de l'édition 2020 un Meyrueis-Saint-Agrève de 212 km et 4 220 m de dénivelé, entre Lozère et Ardèche.

200 propose aussi de plus classiques tests de matériel et des clins d'œil aux champions d'hier. Le numéro d'hiver relatait joliment les obsèques de Raymond Poulidor, tandis que celui de printemps suivait les traces du Niçois René Vietto, anticipant l'hommage que lui rendra cette année le Tour de France.

Les choix éditoriaux doivent beaucoup à la personnalité du journaliste et écrivain Alain Puisseux, qui anime et rédige une bonne partie du magazine qu'il a fondé. Celui-ci est attentif à faire le lien entre le randonneur et le cycliste du quotidien, qui se révèlent souvent être une seule et même personne. En cela, sa revue figure parmi les précurseurs de la vélorution à laquelle on assiste aujourd'hui. Et même si ce ton apparaîtra encore un peu décalé à certains, *200* pourrait donner quelques idées à la commission nationale cycliste, aux comités départementaux et aux associations Ufolep pour imaginer « autrement » l'exploit vélocipédique, et de nouvelles façons de pédaler en société. ● **PH.B.**

200, le vélo de route autrement, n°25 juillet-août-septembre en kiosque, 132 pages, 6,50€. www.200-lemagazine.com



Frédéric Sanaur, accompagne la nouvelle gouvernance du sport français

Haute performance et développement, sont deux équilibres posés par l'Agence nationale du sport. Structuration de l'Agence, implication des territoires et de ses acteurs, rôle social et sociétal des fédérations affinitaires; tels sont les enjeux exposés.

L'Agence nationale du sport prend en compte dans sa gouvernance l'ensemble des acteurs du sport, qu'y voyez comme avantage aujourd'hui?

Selon moi, la première plus-value qui me semble majeure, c'est celle de mettre tous les acteurs autour de la table. Même si on n'a jamais 100% des acteurs, puisque nous sommes plusieurs centaines de milliers d'acteurs dans le sport français. Mais, au moins, à travers les têtes de réseau issues de domaines complémentaires avec des expériences et des expertises plurielles, on va pouvoir associer l'ensemble des acteurs, partager des contenus, et ainsi mieux cibler les politiques sportives qu'on développe.

L'objectif est bien de se mettre en réseau pour décider ensemble, et ainsi bien utiliser les financements consé-

quents qui nous sont confiés. Ils avoisinent les 300 millions d'euros. C'est vraiment la première plus-value; c'est à dire une nouvelle gouvernance et des nouveaux équilibres qui sont posés. Et aujourd'hui on peut dire que cela fonctionne puisqu'on a eu cinq conseils d'administration, deux assemblées générales et près de 200 décisions qui ont été votées à quasi l'unanimité par l'ensemble de nos administratrices et administrateurs. À travers la création de l'Agence c'est aussi l'occasion de lancer des programmes et des actions totalement inédites. Je vais prendre l'exemple du Sport Data Hub: l'utilisation de la data au service de la haute performance, ou du partenariat sur le sport et sa dimension sociale et innovation sociale avec le COJO, ou encore le fonds de solidarité territoriale qu'on a pu mettre en place avec un certain nombre de collectivités et puis l'ensemble de notre réseau déconcentré.

DES COLLECTIVITÉS AU MINISTÈRE

Frédéric Sanaur, 39 ans, est directeur de l'Agence nationale du sport (ANS) depuis sa création en avril 2019, après avoir été chargé l'année précédente de sa «préfiguration». Il a auparavant travaillé au sein de collectivités locales, à Saint-Denis (2004-2009), puis comme directeur des sports à la mairie de Montgeron (2009-2011) et au conseil régional d'Île-de-France (2011-2016). Conseiller aux grands événements et à la candidature olympique du secrétaire d'État aux Sports Thierry Braillard (2016-2017), il intègre ensuite la direction des Sports à l'international avant d'être nommé directeur général de la Fédération française d'athlétisme puis à ses nouvelles fonctions. L'ANS est un groupement d'intérêt public rattaché au ministère des Sports qui réunit des représentants de l'État, du mouvement sportif, des collectivités territoriales et du monde économique. Sa mission est double: la haute performance et le développement des pratiques. Reprenant pour cela les missions jusqu'alors dévolues au Centre national pour le développement du sport (CNDS), l'ANS apporte un soutien financier aux fédérations au regard de leur «projet sportif fédéral». ●

Par rapport aux deux secteurs haute performance et développement, comment vous portez-vous garant d'un équilibre au sein de l'Agence?

Clairement, par ma fonction de directeur général je suis garant de ce bon équilibre. Aujourd'hui en matière d'accompagnement financier, le haut niveau représente à peu près 100 millions d'euros et le développement 200 millions d'euros. Ce sont des équilibres qui sont importants à préserver. Dans le cadre de la performance sportive, c'est l'image de la France dont il est question, c'est la vitrine du sport français, le rayonnement de notre pays, à travers nos championnes et nos champions. Mais, le sport de tous les jours, celui du développement de nos clubs, de nos territoires, de nos associations, nos bénévoles, nos animateurs, c'est bien le sport pour tous. Nous y sommes très attachés puisque cela concerne plusieurs dizaines de millions de personnes dans notre pays. Derrière il y a un rôle social, citoyen, éducatif de lien social et de partage. C'est pour cela que ça représente une partie très importante de notre activité. Après tout, on ne devient pas championne ou champion olympique ou paralympique si on n'a pas commencé dans un club étant jeune et découvre une certaine forme de pratique sportive. Par conséquent, il faut pouvoir générer un parcours sportif à la hauteur des capacités de chacune et de chacun.

L'Ufolep fait partie des fédérations accompagnées par l'Agence. Est-ce que les fédérations affinitaires ont un rôle particulier à jouer, et quelles sont vos attentes?

A travers les projets sportifs fédéraux, les contrats de développement que nous sommes en train de renouveler, les contrats de performances pour les fédérations sur le haut niveau, on essaie de créer un nouveau mode de relation entre les fédérations sportives et l'Agence. Cette dernière est d'ailleurs elle-même organisée comme une fédération sportive: elle dispose d'un pôle technique aussi bien sur le haut niveau que sur le développement, un pôle plus administratif avec une gouvernance et des commissions. C'est aussi l'image que l'on souhaite porter et être au plus près des fédérations. Grâce à ce rapprochement avec chacune d'entre elles, nous souhaitons pousser les politiques fédérales qui sont déployées.

Du côté des fédérations affinitaires, ce qui est important, c'est leur rôle social et sociétal dans le sport, sa place dans les territoires. Cela fait vraiment partie de notre ADN à l'Agence. Donc forcément l'UFOLEP, première fédération affinitaire, occupe une place importante et continuera, à l'avenir, à avoir une place très importante pour l'Agence.

Comment cette nouvelle gouvernance du sport va-t-elle s'organiser au niveau territorial?

La loi du 1^{er} août 2019 a posé le cadre général de l'organisation territoriale de la nouvelle gouvernance du sport. L'Agence est partie prenante de la mise en œuvre de cette déclinaison puisqu'elle est aussi la garantie de la gouvernance partagée.

L'objectif, d'ici la fin de l'année, c'est de pouvoir organiser les conférences régionales du sport dans l'ensemble des territoires. La désignation des membres, l'écriture des feuilles de route: ces différentes étapes permettront la réalisation d'un diagnostic sportif territorial dans le courant de l'année 2022. Puis l'installation progressive de conférences des financeurs qui consistera à pouvoir répondre aux projets les plus structurants et ceux qui répondent le plus aux besoins de développement du sport dans les territoires.

Dans le cadre du fond territorial de solidarité, on a déjà organisé près d'une dizaine de conférences régionales qui se poursuivent tout l'été. C'est donc un travail de moyen terme qui va nécessiter d'impliquer des dizaines des centaines des milliers d'acteurs du sport. C'est un très grand challenge. Mais en même temps, c'est derrière les plus grands challenges que l'on produit les plus grands changements. Dans notre cas, nous sommes face à un changement qui suscite beaucoup de questions, de craintes ou de doutes de la part des acteurs du sport. Et je tiens à les rassurer, notre volonté est de partager ensemble des ambitions et réussir à les réaliser.

Pensez-vous que l'Ufolep aura un rôle à jouer dans ces instances?

Oui, vous aurez à jouer ce rôle un peu transversal à travers vos actions autour des territoires, autour de la transition écologique, autour des cultures urbaines, de l'inclusion, du sport santé. Le sport défini comme objet de culture vous caractérise. Le rapprochement du Ministère des Sports et celui de l'Éducation Nationale va dans ce sens-là. Donc, à ce titre, la place de l'UFOLEP sera importante par votre expérience et votre connaissance



du terrain afin de mettre en place les politiques sportives les plus appropriées aux françaises et aux français.

**Arnaud Jean
président Ufolep
et Frédéric
Sanaur DG ANS**

L'Agence a pour ambition d'être le carrefour de financeurs possibles. Est-ce qu'aujourd'hui vous sentez une appétence de la part de fondations ou d'autres financeurs qui auraient envie d'accompagner les acteurs du sport?

Aujourd'hui, dans le cadre de notre Groupement d'intérêt Public (GIP), nous avons déjà la capacité, à travers nos membres fondateurs, de générer des apports financiers. D'ailleurs, le mouvement sportif répond déjà présent, puisque le CNOSF a fait un apport d'un million d'euros à l'Agence. Ainsi que le CPSF qui va également faire un apport financier dès 2020. Parallèlement, nous sommes en train de construire notre stratégie de partenariat pour des financements privés, qui nous a amené un nombre important d'interactions et d'échanges avec des grandes entreprises du secteur de l'assurance, des banques et des équipementiers. Cette stratégie et les actions nécessitent une maturité d'à peu près 18 mois avant un aboutissement. Ces discussions sont justement de plus en plus denses. Notre objectif est d'aller chercher des partenaires pour pouvoir réinjecter ces financements dans des dispositifs à dimension sociale forte. C'est vraiment cela notre ambition qu'elle soit à dimension sportive de haut niveau ou à haute valeur sociale. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ARNAUD JEAN ET PIERRE CHEVALIER

Le secourisme s'adapte au Covid

Plus que jamais, il est utile de se former au secourisme avec l'Ufolep, explique Stéphane Lalanne au nom de l'équipe pédagogique nationale*.

Stéphane Lalanne, pourquoi solliciter l'Ufolep plutôt qu'un autre organisme de formation au secourisme ?

À ce jour, 84 comités départementaux sont agréés pour encadrer des stages de formation au secourisme (2 autres sont en cours d'agrément) et entre 250 et 280 formateurs sont aptes à dispenser les premiers secours civiques (PSC1). Notre atout par rapport aux Pompiers, à la Croix-Rouge ou à la Protection civile, qui sont les organismes formateurs les plus connus¹, c'est que nous pouvons nous déplacer pour une formation groupée, au sein de l'association.



Utilisation d'un défibrillateur.

L'Ufolep propose aussi des initiations pour enfants et la formation aux « gestes qui sauvent »...

Cela permet de proposer un continuum de formation. On peut aussi rappeler que, dans les années 1990, la formation secourisme faisait 25 heures. Depuis, afin de la démocratiser, on est progressivement descendu à 7 heures. On s'est également rendu compte qu'à former uniquement les adultes, on perdait la culture de la prévention, qui consiste à éviter l'accident, et pas seulement soigner. Ce principe vaut tout particulièrement pour les enfants, et c'est d'abord pour eux que nous avons conçu le module « Éduquer c'est prévenir », même s'il est aussi utilisé auprès d'adolescents ou d'adultes. Sur une durée de 45 minutes, ce module permet d'aborder la prévention solaire, les risques de la cuisine ou le port du casque à vélo. Sur 2 heures, on va plus loin : l'« initiation 4-5 ans » aborde la prévention des risques autour des lieux de vie des enfants, et le « Captain Rescousse 7-9 ans » les gestes de première urgence en cas de brûlure, d'hémorragie ou de traumatisme.

*Stéphane Lalanne est également délégué Ufolep des Pyrénées-Atlantiques.

14 575 PERSONNES FORMÉES EN 2019

En 2019, 14 575 personnes ont été formées par l'Ufolep aux premiers secours civiques (PSC1), ainsi que 35 formateurs et 5 « formateurs de formateurs ». Par ailleurs, 465 personnes ont été formées aux gestes qui sauvent.

Le coût de ces formations est variable mais oscille souvent entre 60 et 80€ par personne pour le PSC1. Pour les gestes qui sauvent, le ministère de l'Intérieur préconise de ne pas dépasser 15€. Mais, selon le contexte ou les politiques locales, ce peut être gratuit. Les initiations aussi, mais tous les comités impliqués dans le PSC1 ne les proposent pas. ●

Contact : esyritis.laligue@ufolep-usep.fr

Et les « gestes qui sauvent » ?

Cette formation de 2 heures a été initiée par l'État au lendemain des attentats terroristes. À première vue, l'Ufolep est moins concernée, à ceci près que notre Plan national de formation exigeait de posséder le PSC1, pour les animateurs comme les officiels. Pour ces derniers, c'était peut-être placer la barre un peu haut. Désormais, pour certaines qualifications, les gestes qui sauvent peuvent suffire. Il est d'ailleurs fréquent qu'après cette première approche, des personnes s'inscrivent à une formation PSC1, parce qu'ils en mesurent tout l'intérêt.

Comment vous êtes-vous adaptés aux contraintes liées à l'épidémie de Covid-19 ?

Nous avons entièrement revu nos guides technique et pédagogique afin d'intégrer les nouvelles conduites à tenir : comment se protéger et comment se comporter envers une personne suspectée. La manière d'enseigner les gestes du secourisme a évidemment été adaptée pour respecter les règles de la distanciation. Lorsque l'on peut montrer les techniques sur nous-mêmes, nous continuons à le faire. En revanche, celles qui nécessitent la participation d'un stagiaire, comme la position latérale de sécurité (PLS), passent aujourd'hui par la vidéo. Et pour les phases d'apprentissage, on demande au stagiaire comment il faut faire le geste.

Cela signifie donc que le secourisme Ufolep n'est pas à l'arrêt ?

Non, pas du tout ! Nos actions de formation sont reparties dès la fin juin, et tous les départements agréés sont aptes à relancer les formations. Nous avons aussi profité du confinement pour actualiser notre site www.thema.ufolep.org/secourisme, où de nombreuses ressources sont accessibles à tous. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) Parmi les autres organismes formateurs figurent l'Ordre de Malte, la Police, l'Éducation nationale, la Poste...



Trail des Gorges du Chambon et du Montbronnois 2019.

Une rentrée particulière

Encore marquées par l'arrêt brutal de leurs activités en raison de l'épidémie de Covid-19, jamais les associations sportives n'ont abordé une rentrée avec autant d'incertitudes. Pourront-elles reprendre leurs activités normalement? Les adhérents seront-ils au rendez-vous? Pour les accompagner dans ces mois décisifs, l'Ufolep a élaboré un plan de relance national.

La saison de toutes les incertitudes

L'inquiétude est de mise parmi les associations, invitées à adapter leurs fonctionnements sans savoir si les licenciés répondront présent. Mais cette rentrée « virussée » est également riche d'opportunités.

« **L**a rentrée sera très dure, il faut nous y préparer », affirmait Emmanuel Macron le 2 juillet, avec en perspective une cascade de faillites d'entreprises et de suppressions d'emplois. Mais cette rentrée est aussi pleine d'incertitudes : comment la pandémie de Covid-19 va-t-elle évoluer, et quelles règles sanitaires faudra-t-il continuer d'observer ? La question concerne directement les associations sportives, qui se posent toutes la même question : les licenciés, y compris les plus fidèles, seront-ils au rendez-vous ?

Après l'arrêt brutal, mi-mars, de toutes les activités, puis un printemps de confinement durant lequel les sportifs ont piaffé d'impatience entre quatre murs, se reportant sur des exercices physiques lassants ou de trop brefs joggings, il a fallu faire une croix sur la fin de saison et les événements sportifs qui en sont le point d'orgue. À l'Ufolep, les championnats et rassemblement nationaux ont été annulés les uns après les autres et, la mort dans l'âme, les associations orga-

nisatrices d'événements ont dû faire de même, renonçant de surcroît aux rentrées d'argent qui, pour bon nombre d'entre elles, contribuent à financer les activités sur l'année et permettent de les proposer pour un coût modéré.

Mais un grand nombre d'entre elles ont aussi profité de cet épisode de confinement inédit pour moderniser leurs fonctionnements, avec un recours accru aux outils numériques qui leur a permis d'entretenir le lien avec leurs adhérents.

D'UN SPORT À L'AUTRE

Toutes les disciplines n'ont cependant pas vécu ces derniers mois de la même façon. « Le ski a été peu impacté car la plupart des sorties étaient déjà effectuées au moment du confinement », explique Martine Ponso, responsable de la commission nationale Ufolep des sports de neige. Et si, pour les sports collectifs, la gymnastique ou les activités de la forme, la saison a été pour le moins tronquée, pour d'autres, elle n'a jamais vraiment débuté : c'est notamment

le cas du cyclo sport et du VTT, des sports mécaniques auto et moto, ou bien encore de la pétanque. « Et dire que plusieurs associations venaient juste de nous rejoindre... Pour elles, nous allons faire un geste sur le prix de l'adhésion pour la prochaine saison » confie Ludovic Trézières, délégué départemental des Yvelines. « Nos gymnastes sont très frustrés de n'avoir pas pu découvrir les compétitions Ufolep », ajoute Sylvie Julien, dont l'association vendéenne Les Feux follets de Venansault était aussi une nouvelle venue. Au moins certaines activités ont-elles pu reprendre après le confinement, en réduisant les groupes et en observant un protocole contraignant, entre gestes barrières, fermeture des vestiaires et désinfection du matériel. Mais nombre d'installations, gymnases ou piscines, sont restées fermées, tandis que les sports de combat, même en déplaçant leurs entraînements à l'extérieur, ont dû attendre le 11 juillet pour renouer avec une pratique où les contacts sont autorisés.

Reprendre, c'est le leitmotiv. « L'objectif est de relancer au plus vite les compétitions, c'est-à-dire le championnat hiver 10 mètres, avec les départementaux en novembre, les régionaux en décembre et les nationaux en mars 2021 » détaille Michel Lagarde, membre de la Commission nationale de tir sportif. « Pour l'été, j'ai obtenu l'accès au gymnase », explique de son côté Karine Baty, du club de badminton Ufolep-FFBad de Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle). Les jeunes compétiteurs étaient très en demande : sans pratique régulière, on perd vite. Mais nous n'avons aucune assurance que tout redémarre comme avant. C'est le grand flou. »

Après l'impatience, devant la perspective d'une « deuxième vague » de la pandémie ce sont les inquiétudes qui dominent aujourd'hui, en particulier parmi les clubs qui emploient des animateurs sportifs qu'ils ne sont pas sûrs de pouvoir conserver.

15 MILLIONS D'EUROS ET DES DONS DÉDUCTIBLES

L'Agence nationale du sport (ANS) a voté la création d'un fonds de soutien aux associations sportives de 15 millions d'euros. Il sera principalement dirigé vers celles qui n'emploient aucun salarié et n'ont pas bénéficié de la prise en charge par l'État des mesures de chômage partiel. Sur ces 15 M€, 7 proviennent du ministère des Sports, et le reste du redéploiement du budget de l'ANS.

Par ailleurs, le ministère des Sports a lancé le 19 mai avec le CNOSF, France Paralympique et la Fondation de France, l'opération solidaire « Soutiens ton club » et sa plateforme éponyme www.soutienstonclub.com. Celle-ci permet de faire des dons aux associations qui ont fait la démarche de s'y référencer. Il peut s'agir de dons de particuliers (offrant une déduction fiscale de 66 % sur l'impôt sur le revenu) et d'entreprises (avec une déduction de 60 % sur l'impôt sur les sociétés). ●

À noter : 10 % des dons iront à un fonds dédié à l'aide des clubs sportifs les plus en difficulté.



RaidSpect Rhône-Alpes / Archives En Jeu



Pratiquants déboussolés, associations en manque de repères : à quoi ressemblera la rentrée sportive ?

UN MODÈLE EN QUESTION ?

Certains clubs s'interrogent même sur leur existence à moyen terme, interrogation dont le président du Comité national olympique et sportif français, s'est fait l'écho. « Nous avons très rapidement compris que les clubs fédérés étaient en danger » a expliqué Denis Masseglia en ouvrant le 29 juin l'assemblée générale du CNOSF. Car il ne s'agit pas seulement de retrouver « leur activité passée, mais aussi une attractivité nouvelle vis-à-vis d'un public qui a pris d'autres habitudes et parfois ses distances avec la vie de groupe organisée ».

Oui, le confinement a développé chez beaucoup l'envie de se bouger. Mais la question est : « Comment faire pour que ce besoin de pratique trouve aussi à s'épanouir en club ? » Comme premier élément de réponse, le CNOSF propose aux associations sportives de se référencer sur sa plateforme www.monclubpresdechezmoi.com, à laquelle l'Ufolep participe.

« Le sport amateur appelé à se réinventer », titrait aussi *La Croix* du 8 juillet en confirmant que, circonstances obligent, l'aspiration renforcée pour le sport-santé et le sport loisir s'est traduite par une pratique en autonomie. « Ce phénomène de mise en loisir du sport (...) n'est pas nouveau, mais sans doute le coronavirus l'accélère-t-il, observe le sociologue Olivier Bessy, responsable du master loisirs, tourisme et déve-

loppement territorial de l'université de Pau. *Il reste un plaisir de la performance, mais ce n'est plus le même, chacun se situant d'abord par rapport à soi-même. Ces pratiquants interrogent le mouvement sportif traditionnel des fédérations et des clubs qui tentent de s'adapter, non sans difficulté.* »

UNE OPPORTUNITÉ ?

Et si cette crise était aussi une opportunité ? « En aikido, comme nous n'organisons pas de compétition et que, dans 95% de nos associations, les enseignants sont bénévoles, nous avons été moins impactés que d'autres par la pandémie, analyse le référent national Ufolep, Antonio Barbas. Et nous restons

positifs pour 2020-2021, où il y aura de vrais enjeux. Les fédérations délégataires comme le judo, la boxe ou le karaté vont faire face à une double problématique de survie, celle de leurs salariés et de leurs adhérents. Les clubs Ufolep doivent être au rendez-vous et attentifs aux possibilités de reprise. »

Pourquoi ce qui est vrai de l'aikido ne le serait-il pas pour d'autres disciplines ? Et si, sans besoin de se réinventer, les associations Ufolep faisaient de la devise « Tous les sports autrement » un plan d'action ? Un autre plan, le plan de relance décidé par la fédération et détaillé dans les pages suivantes, vise précisément à les y aider. ●

PHILIPPE BRENOT

LE SPORT FÉDÉRÉ MENACÉ PAR LES PRATIQUES LIBRES ?

« C'est tout le paradoxe d'aujourd'hui, constatait Denis Masseglia, président du Comité national olympique sportif français, dans son rapport moral du 29 juin : nous devons préparer la reprise d'activités dans nos clubs sans véritablement connaître les conditions dans lesquelles elle pourra se faire ni quand nous pourrions reprendre la pratique de nos disciplines normalement. Et pendant ce temps-là, l'activité physique, voire sportive, non fédérée, non codifiée, parfois de manière non encadrée, se déroule sans les mêmes règles, sans les mêmes contraintes. Cette situation paradoxale génère inquiétude et incompréhension chez tous les acteurs d'un sport organisé qui savent ce que respecter la règle veut dire et apporte à la société. » ●

Plan de relance, mode d'emploi

Pourquoi avoir élaboré un plan de relance fédéral? Qui en bénéficiera? Sur quels critères? Les précisions de Danielle Roux, trésorière de l'Ufolep, et Pierre Chevalier, directeur technique national.

Quand et pourquoi ce plan de relance a-t-il été décidé?

Ce plan a été décidé mi-avril, dans les premières semaines du confinement. Il répond à une volonté politique d'accompagner le réseau associatif dans le redémarrage des activités. Voyant le confinement se prolonger, nous nous doutions qu'en raison de leurs activités très saisonnières, certaines associations connaîtraient quasiment une année blanche, comme celles de sports mécaniques, de cyclisme, ou de pétanque. Et si l'Ufolep et ses comités ont largement utilisé les réseaux sociaux pour inciter leurs adhérents à conserver une pratique sportive individuelle, c'est aussi une façon de réaffirmer la plus-value d'une pratique associative: pédagogiquement, socialement, c'est quand même mieux qu'une pratique solitaire, surtout derrière un écran.

Comment ce plan a-t-il été élaboré?

Il est le fruit d'un brainstorming des élus du comité directeur. L'équipe technique nationale a également apporté sa contribution. Cela a abouti à de très nombreuses propositions qui ont été classées, triées. Une visioconférence avec une quinzaine de comités représentatifs (à forts ou faibles effectifs, urbains et ruraux, et aux activités variées) et quelques commissions nationales sportives a permis de juger de leur pertinence au regard des attentes du terrain. Nous avons finalement retenu une liste de 51 actions, classées en 4 axes stratégiques: « nous retrouver », « fédérer », « santé » et « multisport ». Parmi ces 51 actions, 17 ont ensuite été identifiées comme prioritaires, avec une enveloppe financière fléchée sur chacune d'entre elles.

D'où proviennent les fonds mobilisés?

Les 613 000 € affichés par le plan de relance proviennent principalement de deux sources. D'une part, de fonds propres de la fédération et du redéploiement de dépenses prévues au budget 2020 mais non réalisées en raison de l'interruption de nos activités (annulation d'événements et de réunions) pendant



Les activités cyclistes, particulièrement impactées, font l'objet d'une enveloppe spécifique.

la période de confinement, puis celle de déconfinement, durant laquelle les mesures sanitaires se sont prolongées. D'autre part, l'Apac, le secteur assurance de l'Ufolep et de la Ligue de l'enseignement, s'est montré solidaire en contribuant au plan de relance pour 250 000 €.

Pourquoi ce plan repose-t-il sur le volontariat des comités?

Ces fonds seront répartis entre les comités (principalement départementaux) volontaires. C'est un point important: ceux-ci devaient s'engager en signant une convention et affirmer ainsi leur volonté d'être pleinement acteur de ce plan de relance. C'est pourquoi il leur est aussi demandé de compléter les sommes accordées par l'échelon national par des enveloppes départementales identifiées aux mêmes actions menées. Les délégations départementales de la Ligue de l'enseignement sont invitées à s'y associer.

Quels sont les critères de répartition?

Il y a tout d'abord un fonds dédié de 290 000 €, qui sera réparti auprès des comités en proportion du nombre de licenciés et d'associations qu'ils fédèrent, avec une prime lorsque tous ces licenciés et toutes ces associations sont assurés par l'Apac. Ils

peuvent alors dispatcher les fonds reçus sur les actions de leur choix. Par ailleurs, ils sont invités à s'engager plus précisément dans les 17 actions prioritaires qui font l'objet d'un financement spécifique.

Comment ces actions prioritaires ont-elles été définies?

Elles l'ont été en fonction d'un classement établi à partir des réponses d'une soixantaine de personnes, élus nationaux et représentants des comités-tests et des commissions nationales sportives sollicitées.

En quoi les associations locales sont-elles concernées?

Elles le sont directement par l'aide de 50 € minimum (que les comités peuvent compléter) si elles « marrainent » une nouvelle association, ou encore par l'aide à la prise en charge des séances d'essais gratuits pour les nouveaux adhérents. Les associations cyclo, auto et moto bénéficient également du soutien ciblé sur ces trois activités, particulièrement pénalisées par l'annulation des rassemblements sportifs du printemps et de l'été. Au-delà, la majorité des actions visent à favoriser la reprise des activités et à soutenir la vie associative et les affiliations. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT



DIX-SEPT ACTIONS PRIORITAIRES ASSORTIES D'UNE ENVELOPPE BUDGÉTAIRE

Chaque comité a la possibilité de s'engager dans 17 actions identifiées comme prioritaires, avec des fonds fléchés.

- Inciter au développement des nouvelles affiliations: 50€ pour toute nouvelle association et 50€ pour l'association marraine.
- Prendre en charge les essais gratuits pour les nouveaux adhérent.e.s en septembre et octobre pour les activités de risque 1 et 2: 15 000€ alloués.
- Financer un plan de reconquête des activités cyclos: 60 000€.
- Sécuriser le cadre juridique et assurantiel de nos activités pour nos dirigeants et éducateurs*.
- Plan de relance des sports mécaniques auto: 42 000€.
- Plan de relance des sports mécaniques moto: 31 000€.
- Accéder à un outil performant de formation à distance et de dématérialisation avec la prise en charge financière de l'abonnement pour nos organismes de formation régionaux: 6 000€.
- Prendre en charge les RAT (assurance temporaire) pour l'organisation d'une manifestation promotionnelle multisport (risque 1 et 2) en septembre et octobre: prise en charge plafonnée à 100€ par département.



Faites découvrir vos activités et parrainez une association amie!

- Organiser une opération de communication autour d'un événement national de rentrée sur la thématique sport, solidarité, santé: 25 000€.
- Réaffirmer concrètement la valeur de solidarité: lancement d'une tribune de la reprise du sport autrement: 3 000€.
- Créer un dispositif (UfoBoost) de tremplin pour la création d'une association avec un kit de création d'associations porté par les personnes que nous formons: 50€ par nouvelle affiliation.
- Développer les usages de la bicyclette avec un plan vélo: 60 000€.
- Reporter les organisations sur

septembre et octobre et intensifier les calendriers.

- S'engager dans les dispositifs nationaux des Quartiers d'été et des Vacances apprenantes: 5 000€.
- Mise en œuvre du plan d'action FAIR pour l'égalité femme-homme: 6 000€.
- Travailler l'aspect écoresponsable des événements, notamment en préservant la biodiversité*.
- Communiquer sur la vidéo savoir-faire de l'Ufolep: 2 500€.

* Sommes à préciser.



Les associations ont de la ressource

Si les associations de gymnastique et trampoline, d'aïkido et de karaté que nous avons interrogées ne cachent pas leurs craintes, toutes ont su entretenir le contact avec leurs adhérents et déjà adapté leurs fonctionnements.

«UN MANQUE DE NOUVEAUX ADHÉRENTS»

«Dès la fermeture des dojos de la commune, nous avons créé un collectif WhatsApp pour maintenir le contact avec le groupe. Au début, les gens étaient abasourdis, puis sur la fin ils ont trouvé le confinement très long. Et, début juillet, aucune salle n'avait rouvert et nous étions en attente d'une réponse de la ville de Saint-Herblain pour reprendre des entraînements en extérieur. Les incertitudes sur l'évolution de la pandémie nourrissent notre inquiétude concernant la reprise de septembre et les nouveaux adhérents, perte d'effectifs à la clé. Si nous devons subir une deuxième vague du Covid-19, faudra-t-il inventer une autre manière de pratiquer l'aïkido?»

Éric Martin, club ebushido 2000 de Nantes (Loire-Atlantique)

«DES VIDÉOS EN LIGNE»

«Notre association s'est adaptée au confinement en proposant des vidéos et des cours en ligne, avec des exercices reproductibles à la maison. Nous sommes également restés en contact avec nos adhérents par



Un stage d'Aïkido Mouvement Évasion en région lyonnaise.

téléphone et visioconférence. Puis, avec le déconfinement, nous avons pu proposer des cours collectifs sans contact* en extérieur, mais ceux-ci n'ont attiré qu'une petite partie de nos adhérents. Nous craignons donc une chute du nombre de licenciés. Aussi, nous allons muscler notre communication de rentrée pour toucher le plus grand nombre de personnes. Les cours vont

reprendre normalement – dans la mesure du possible – mais ceux en vidéo vont aussi se développer pour offrir des bases de travail aux débutants.»

Adrien Oliveira, président d'Aïkido Mouvement Évasion, qui regroupe 280 adhérents et six clubs d'aïkido et aïki-taïso en région lyonnaise (Brignais, Vourles, Pierre-Bénite, Thurins, Saint-Genis-Laval et Saint-Romain-de-Popey).

«STOPPÉS EN PLEIN ESSOR»

«Le plan de reprise, pour lequel nous avons dû effectuer une demande écrite au service des sports justifiant la prise en compte des recommandations de la fédération d'appartenance, a mis en évidence deux contraintes: un seul club présent au complexe sportif et l'espacement entre deux créneaux de pratique pour désinfecter les installations. Mais la grande question pour la rentrée, c'est: les gens vont-ils se ruer sur les tatamis pour rattraper le temps perdu, ou au contraire rester chez eux? En tout cas, cette pandémie aura considérablement impacté nos pratiques, alors même que grâce au dynamisme de ses clubs, l'aïkido Ufolep était en plein essor.»

Éric Hugot, président de l'Aïkilibre de Roubaix (Nord), 57 licenciés.

*Pour rappel, la pratique des sports de combat et assimilés n'a été autorisée qu'à partir du 11 juillet.

«LA RÉSILIENCE VA-T-ELLE S'OPÉRER RAPIDEMENT?»

«Le confinement nous a contraint à classer les outils de l'aïkido: "possible", "pas possible Covid-19". Nous avons testé un fonctionnement alternatif, un mode de pratique restreint, mais sans l'entièreté de la discipline. Un pan significatif de la pratique manque: les sensations kinesthésiques puissantes et détendues face à un partenaire, le travail au sol avec les chutes, la dimension cardio... Irons-nous jusqu'à nous mesurer à des androïdes?

La rentrée? Le perfectionnement des enseignants et enseignantes, en stage intensif d'été, a été annulé: cet apport important ne pourra pas diffuser sur la saison. Notre taux de renouvellement est habituellement de plus de 80% mais nos anciens, les plus vulnérables au virus, reprendront-ils le chemin du dojo alors qu'on entend parler d'une résurgence possible à l'automne? Et pour les nouvelles inscriptions, il flotte encore l'angoisse du contact: la résilience va-t-elle s'opérer rapidement?» ●

MARIE-CHRISTINE VERNE,
ENSEIGNANTE À L'AÏKIDO SHINGAN, À ANGERS (MAINE-ET-LOIRE)



« FAVORISER L'INTERGÉNÉRATIONNEL »

« Dès le début du confinement, nous avons proposé trois séances hebdomadaires de karaté *online* correspondant à nos créneaux ado-adultes et enfants. Les plus motivés ont beaucoup apprécié ! Un challenge « Karaté chez soi » a également réuni une trentaine de participants enfants, adultes et seniors, qui se sont affrontés en envoyant des vidéos de leur kata. Les résultats ont été publiés pour motiver les autres. Puis, lors du déconfinement, une fois obtenues toutes les autorisations, deux séances en plein air ont été mises en place pour chaque catégorie d'âge, à la joie de tous. Ces entraînements se sont prolongés jusqu'à fin juillet et nous avons complété nos contenus d'enseignement avec une playlist consistante sur une chaîne YouTube.

Notre crainte est de ne pas revoir les décrocheurs et d'une reprise timide, soumise encore à la distanciation. Notre espoir est celui d'un allègement des mesures, afin de renouer avec le combat rapproché (*de nouveau autorisé depuis le 11 juillet, NDLR*).

Nous développerons de toute façon les séances en visioconférence et les séances intergénérationnelles de découverte de notre art : une façon de favoriser les liens entre pratiquants et les nouvelles amitiés. »

Gilles Méhard, responsable du Karaté Oshukai Canetois et de l'Entente Karaté Sud Pyrénées (Pyrénées-Orientales), qui réunissent 100 licenciés.

« COHÉSION ET ENTRAIDE »

« La brutalité du confinement, le manque de connaissance face au virus, les incertitudes et la désinformation ont été source d'angoisse chez beaucoup de gens, même si la pratique des arts martiaux prépare psychologiquement aux situations inat-

tendues et favorise l'anticipation, la cohésion et l'entraide. C'est pourquoi nous avons multiplié les échanges (par téléphone, WhatsApp, Messenger et Facebook) avec les licenciés de nos trois associations d'Aulnay-sous-Bois, Courdimanche et Montmorency : infos diverses et vidéos d'entraînements, mais aussi échanges sur les hobbies et les passions des uns et des autres. Des partenaires de dojo ont ainsi appris à mieux se connaître ! Nous avons aussi instauré trois cours hebdomadaires en visioconférence (enfants, ceintures de couleur et ceintures noires) qui réunissaient entre 12 à 20 personnes. Nous avons ensuite repris le kobudo, à l'extérieur et en effectif réduit, avec les ceintures noires et marrons. Les cours en salle sans contact ont pu reprendre à Montmorency, et un passage de grades a couronné tous les efforts produits pendant ces mois de confinement. Et, pour la rentrée, plusieurs projets prévus de longue date sont à l'étude : cours parents-enfants, en visioconférence, et création de nouvelles sections (seniors et kobudo enfants). »

Alphonse Francine, Oshukai Avenir (qui réunit 80 licenciés sur trois sites entre Seine-Saint-Denis et Val-d'Oise).

« EN OFFRIR D'AVANTAGE »

« Notre association a proposé des cours en

visioconférence dès le début du confinement et essayé de maintenir un contact par mail ou téléphone. Mais un licencié sur cinq n'a fait aucun retour, et nous ne les avons pas revus depuis la reprise partielle des activités en extérieur. Début juillet, nous n'avions d'ailleurs aucune visibilité concernant la réouverture des salles. Nous craignons également que les appréhensions du public néophyte soient difficiles à lever, malgré l'adaptation de notre pratique, en renonçant aux contacts physiques et au travail à deux. De plus, comme nous louons des locaux, nous craignons de rencontrer des problèmes de trésorerie en cas de baisse des effectifs. En deçà d'un certain seuil d'adhérents, les charges ne seront pas couvertes et une annulation de l'activité serait à envisager. En attendant, la programmation de cours complémentaires en visioconférence va être maintenue et nous allons créer des cours didactiques numériques pour accompagner les élèves tout au long de l'année : nous devons offrir davantage à nos licenciés qu'auparavant. J'ajouterai que cette épreuve n'a pas seulement suscité des questionnements d'ordre organisationnel, mais aussi personnels. »

Arno Goas, professeur à l'Oshukai Okinawan Karaté de Ferrette (Haut-Rhin), 60 licenciés.

DES RESSOURCES POUR LES EMPLOYEURS

Pendant la période de confinement, le Centre national des employeurs d'avenir, organisation professionnelle représentative dans les branches du sport et de l'animation, et dont l'Ufolep est adhérente, a épaulé ses adhérents en mettant à disposition des modèles de documents, des fiches techniques et un guide de reprise. Le CNEA a également lancé une application baptisée Validi pour accompagner ses adhérents dans la mise en œuvre du protocole sanitaire et des gestes barrières. Toutes ces ressources sont accessibles et téléchargeables sur www.cnea-syn.org.



« SE SÉPARER D'UNE SALARIÉE »

«Le confinement, après la fermeture d'un jour sur l'autre de notre gymnase municipal, fut une période angoissante car nous avons deux salariées au sein de notre club de gymnastique et trampoline, et nous avons dû recourir au chômage partiel. Par la suite, nous n'avons pas pu reprendre en fin de saison.

Nos licenciés sont fidèles mais nous craignons que l'épidémie reprenne et que nos activités soient de nouveau interrompues. Nous nous interrogeons aussi sur nos capacités d'accueil et l'utilisation des agrès au regard de toutes les mesures d'hygiène exigées.

Nos pratiques vont forcément évoluer. Le praticable sera bâché afin d'en faciliter le nettoyage et nous allons établir une rotation des entrées et sorties afin que nos adhérents se croisent le moins possible. Il faut aussi aménager les vestiaires, mettre à disposition du gel hydroalcoolique, et instaurer des effectifs réduits pour respecter la distanciation, avec nettoyage du matériel entre les séances.

En conséquence, nous allons devoir nous séparer d'une de nos salariées. Nous débuterons en septembre avec moins d'adhérents, dans l'idée de privilégier la qualité et avec l'espoir de pouvoir reprendre la compétition. Restons positifs, à défaut d'être confiants ! »

Corinne Guy et Nicolas Fontes, dirigeants de l'Hautpouloise, club de gym et trampoline de Mazamet (Tarn), 340 licenciés.

« DES CRÉNEAUX ÉLARGIS »

«Nous avons beaucoup communiqué auprès de nos adhérents via les réseaux sociaux à travers des défis, des programmes de maintien, des photos, et nous avons créé un site internet avec un système de réinscriptions. Jusqu'alors, celles-ci s'effectuaient en format papier.

Malgré cela, la crainte d'un nouvel arrêt forcé de nos activités a dissuadé pour l'instant nombre d'adhérents de renouveler leur adhésion et les demandes de remboursement ont plu. Certains se sont vexés qu'il n'y ait pas de compensation financière, mais seulement des activités gratuites à la rentrée. La non-réouverture du gymnase en fin de saison n'a pas facilité les choses. Et si le protocole sanitaire (nombre d'enfants restreint par groupe, désinfection, etc.) ne s'allège pas, cela aura un effet dissuasif auprès de certains, tout en alourdissant nos charges financières. Nous sommes également peu d'entraîneurs, et nous disposons d'un nombre de créneaux limité: s'il faut dédoubler ou détrippler les groupes, nous ne pourrions accueillir tout le



Toute la jeunesse de l'Hautpouloise de Mazamet.

monde. Et si les effectifs baissent, il faudra licencier, et ce pourrait bien être la fin de notre association...

Nos espoirs? Que puissent aboutir nos demandes auprès de la municipalité pour consacrer uniquement à la gymnastique artistique la salle que nous partageons avec les scolaires (école, collège, lycée), qui sont prioritaires. Cela nous permettrait d'élargir nos créneaux et faciliterait la désinfection. Nous envisageons aussi d'acheter une bâche de praticable.

Le temps libéré par le confinement n'a toutefois pas été inutile: il nous a permis de mettre en place des sections différenciées, loisir et compétition, et d'harmoniser les apprentissages dispensés par tous nos intervenants, afin que chaque enfant reçoive le même, quel que soit son groupe. »

Céline Barraol, présidente du Gym La Ciotat (Var), 200 licenciés.

« REVOIR NOTRE FONCTIONNEMENT »

«Pendant le confinement, chaque matin nos 450 adhérents ont reçu un mail avec des nouvelles, les anniversaires du jour, une fiche de préparation physique pour tous les niveaux de pratique et des challenges hebdomadaires dont les photos et vidéos ont inondé le compte Instagram du club! Des visioconférences utilisant l'appli Zoom ont été proposées, surtout pour les plus jeunes, très demandeurs.

En insistant auprès de la mairie, nous avons pu reprendre nos activités le 18

juin par groupes de 9, avec échauffement à l'extérieur, et nous avons eu l'agréable surprise de voir revenir 93% de nos adhérents grâce à un système d'inscription en ligne. Les mesures sanitaires sont un tout petit désagrément à côté du bonheur de revoir les gymnastes et leur sourire. Et notre gala annuel, prévu le 27 juin, ayant été annulé, nous avons partagé des souvenirs des précédents.

La grande crainte est un retour du virus et un re-confinement. Le club a placé ses deux salariés en chômage partiel et perdu les recettes de la compétition régionale (sans récupérer les arrhes versées pour la location d'un plateau), celles des stages des vacances scolaires et des interventions auprès de prestataires extérieurs (écoles, centre aéré) qui, en temps normal contribuent à notre bonne santé financière. Nos adhérents sont notre espoir: ils sont déjà très nombreux à avoir validé leur réinscription pour la saison prochaine, sans demander de remboursement pour les cours perdus.

Le confinement nous a au moins permis de revoir nos fonctionnements et de limiter le recours au papier (inscriptions, annonce de stages). Site web, comptabilité, gestion des adhérents, tout se fait en numérique et nous avons démultiplié notre communication auprès des adhérents via les réseaux sociaux. »

Élisabeth Tonizzo, présidente de la Gymnastique Sportive Tretsoise à Trets (Bouches-du-Rhône), 450 adhérents.



Banco pour l'Opération découverte

Ces associations profiteront de nouveau en septembre de la couverture assurance gratuite sur trois séances d'essai pour attirer de nouveaux licenciés. Imitiez-les !

**JEAN-LUC VALENTIN,
LES ÉCUREUILS DE PÉRONNE (SOMME)**

«L'Opération découverte permet de s'inscrire dans une campagne nationale, en profitant d'outils de communication. Ce cadre juridique apporte aussi une tranquillité d'esprit. Car quand on organise des portes ouvertes, on se demande toujours si est-on bien assuré !

Proposer des séances gratuites sur un mois est aussi parfaitement adapté à notre triple pratique de l'escalade, du tir à l'arc-sarbacane et du badminton, avec la possibilité d'essayer les trois et de venir en famille. L'an passé, 80 personnes ont découvert l'association, et huit sur dix sont restées. Dans le contexte action, l'opération est d'autant plus la bienvenue, sachant qu'à peine un tiers de nos licenciés ont participé après le 22 juin aux activités que nous avons pu relancer. Eux aussi, il va falloir aller les chercher, et cette campagne va nous y aider.»

JUSTINE DELMARLE, ÉTOILE DE VILLE-CRESNES GYMNASTIQUE (VAL-DE-MARNE)

«Pour une première, l'Opération découverte fut l'an passé une réussite. Les enfants apprécient tout particulièrement de faire découvrir leur discipline à leurs camarades. Mais cette année nous nous limiterons aux adultes de la section stretching. Victimes de notre succès auprès des plus jeunes et encore en recherche d'entraîneurs, nous ne voulons pas devoir refuser d'accueillir des enfants après leur avoir fait découvrir nos activités.»

YVES CATEZ, ABLAIN JUDO CLUB (PAS-DE-CALAIS)

«C'est la troisième fois que nous participons à cette initiative qui nous aide à renouveler nos effectifs en début d'année, nous qui réunissons une quarantaine d'enfants, du baby-judo jusqu'à la fin de l'école primaire. Les enfants invitent leurs copains, et au moins quatre ou cinq restent chaque fois avec nous.»

**CHRISTOPHE CHEVEAUX,
AUTUN RUNNING (SAÔNE-ET-LOIRE)**

«Jeune association créée en avril 2019,

l'Opération découverte nous a fait connaître. Avec un franc succès, puisque, en dépit de l'épidémie de Covid-19, nous comptons aujourd'hui une centaine de licenciés, âgés de 6 à 68 ans, dont 75% de femmes. En 2020, l'opération découverte va peut-être nous aider à grandir encore davantage !»

FRANCK RYMEYKO, VOLLEY DÉTENTE CHIRENS (ISÈRE)

«L'an passé, l'opération n'avait pas été très fructueuse. Nous avons pourtant rencontré beaucoup de monde lors de différents forums des associations, mais seulement deux personnes sont venues, et finalement aucune n'est restée. Mais cela n'enlève rien à l'intérêt de l'initiative: participer à trois de nos entraînements en début d'année permet de se faire une bonne idée du club et de notre pratique.»

MYRIAM DUWIG, ASSOCIATION MESSINE DE TAI CHI CHUAN (MOSELLE)

«Nous étions déjà dans cette dynamique d'une ou deux séances gratuites, avant de proposer un forfait de dix ou une adhésion à l'année. L'opération de l'Ufolep offre néanmoins un cadre balisé, même si le risque d'accident est faible en tai chi chuan.»

MIKAËL FONTAINE, ESO VOLLEY-BALL (INDRE-ET-LOIRE)

«Avant d'adhérer, les gens souhaitent voir comment ça se passe dans un club: l'ambiance, l'organisation. Proposer des séances d'essai est donc un vrai plus. Je ne puis affirmer que cela nous a permis d'attirer à l'Étoile sportive d'Oé des personnes qui ne



seraient pas venues sans cela, mais l'Opération découverte est un argument pour convaincre les hésitants de venir essayer.»

KARINE BATY, THIAUCOURT BADMINTON (MEURTHE-ET-MOSELLE)

«L'Opération découverte a attiré 17 personnes l'an passé, dont 1 adulte et 16 enfants et collégiens, et tous sont restés ! Et au passage je m'excuse: je n'ai pas eu le temps de renvoyer la liste comme demandé... Mais cette année je promets de le faire !» ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

• Pour participer à l'#Opédécouverte de #septembre2020, rendez-vous sur www.ufolep.org

DES CHÈQUES-CADEAUX EN PRIME

L'équipementier Idemasport s'associe à l'Opération découverte 2020: les associations qui auront accueilli le plus de nouveaux pratiquant.es dans plusieurs familles d'activités bénéficieront de chèques-cadeaux. S'y ajoutera une remise de 10% à l'année sur toute commande passée à partir du 1^{er} septembre. ●



LES 17 ET 18 OCTOBRE À TOULON (VAR)

Une AG tournée vers l'avenir

Décalée à l'automne en raison de la crise sanitaire, cette assemblée générale électorale se penchera sur le projet sportif fédéral 2020-2024.

Le comité du Var accueillera les 17 et 18 octobre une assemblée générale nationale qui définira l'avenir de notre fédération pour les quatre ans à venir. En effet, le temps démocratique des acteurs du sport français, Ufolep comprise, s'appuie sur le cycle quadriennal olympique, tant pour l'instance nationale que pour les comités départementaux et régionaux. Et si, crise sanitaire oblige, notre assemblée générale, initialement prévue à Brive¹, a dû être reportée de quelques mois, c'est bien jusqu'en avril 2024 que les membres du futur comité directeur seront élus.

PREMIÈRES. Cette élection sera marquée par plusieurs premières. Pour la première fois, le nouveau comité directeur sera ainsi majoritairement féminin, reflétant en cela nos effectifs de licenciés.es. Autre première, l'intégration d'élus.es représentant les structures affiliées à objet non sportif, en application de nos nouveaux statuts. Même si le nombre de candidatures ne suffira pas pour occuper tous les postes ouverts afin de les représenter, c'est un pas important : cette élection renforcera le lien fédératif avec ces structures et installera une gouvernance nationale réunissant l'ensemble des dimensions de l'Ufolep.

ÉQUIPE. Concernant l'élection du nouveau comité directeur, il n'y aura guère de suspense dans le collège femmes puisqu'il y a autant de candidates que de postes à pourvoir. Chez les hommes en revanche, le scrutin est plus ouvert. Il restera ensuite au nouveau comité directeur, qui se réunira aussitôt après son élection, de proposer aux mandatés un président ou une présidente. L'esprit



d'équipe, une équipe mobilisée et solidaire, devra être un leitmotiv et s'incarner également dans la composition du bureau national, élu quelques jours après. L'expérience du long confinement et la lutte, toujours d'actualité, contre l'épidémie de Covid-19, contribueront sans aucun doute à resserrer les rangs des élus.es nationaux. Nous saurons également tirer pleinement parti des outils de travail à distance pour adapter le rythme et la forme des réunions à venir.

PLAN DE RELANCE. Cette assemblée générale intervient également à un moment calendaire stratégique. Elle clôturera en effet le plan national de développement 2016-2020 : le rapport d'activité en mesurera les effets, notamment au regard de la dimension fédérative, dont nous avons fait notre priorité numéro un. Cette assemblée générale permettra aussi de faire un premier point sur le plan de relance national. Il sera évidemment trop tôt pour en mesurer l'impact sur les activités, au regard notamment des actions ciblées. Néanmoins, les projets locaux constitueront des indicateurs précieux, à analyser collectivement.

PROJET SPORTIF FÉDÉRAL. Enfin, l'assemblée générale de Toulon se penchera sur notre futur projet sportif fédéral (PSF). Il n'est pas inutile de rappeler à ce sujet que ce nouveau cadre d'écriture de nos priorités fédérales est imposé par l'Agence nationale du sport (ANS) et conditionne la totalité des aides accordées à notre fédération par cette nouvelle instance, qui remplace notamment le Centre national de développement du sport. Un tel exercice nous correspond bien : depuis plus de vingt ans, l'Ufolep n'élabore-t-elle pas tous les quatre ans un plan national de développement qui guide son action ? C'est probablement là un des héritages les plus directs de notre lien fort avec l'éducation populaire.

Les travaux entamés il y a plusieurs mois au sein du comité directeur national, et pilotés par notre ancien président Philippe Machu, ont beaucoup avancé. Diffé-

RETOUR À L'UNIVERSITÉ

Dans la foulée de l'assemblée générale de Toulon, du 18 au 20 octobre une « université » réunira, 20 km plus loin, au Pradet, plus de 200 personnes engagées à des titres divers au sein de l'Ufolep, du local au national : élus, bénévoles, membres de commissions techniques et professionnels (délégués, développeurs et éducateurs). Le thème est tout trouvé : la déclinaison territoriale du Projet sportif fédéral sous l'angle du développement de la vie fédérative. Les temps de plénière alterneront avec les travaux de groupe constitués autour des fonctions de chacun. Le cadre, celui d'un centre de bord de mer géré par le secteur vacances de la Ligue de l'enseignement, sera propice à la qualité des échanges et des débats. ●



rents groupes ont travaillé sur les ressources, sur l'élaboration d'un «lexique» commun, et surtout sur les éléments de méthode pour élaborer ce plan de manière collective. Cet objectif s'est traduit par la réalisation d'un «questionnaire» devant permettre au plus grand nombre d'acteurs de l'Ufolep, dans toute leur diversité, de contribuer à ce projet sportif fédéral.

Élu.es, dirigeant.es, cadres, salarié.es, responsables de commission et aussi responsables associatifs seront donc consultés pour devenir des contributeurs directs du PSF, sigle appelé à être souvent prononcé dans les mois à venir. Ce questionnaire symbolise notre démarche, et il constitue lui aussi une première. Toutes ces contributions seront ensuite compilées (et non pas «écrasées»),

synthétisées (et non pas «fusionnées») afin de nourrir les priorités des quatre prochaines années.

OBJECTIF 2024. Forte de notre longue vie fédérale et des milliers de bénévoles engagés qui l'animent, cette assemblée nous projettera donc jusqu'en 2024. La force de notre projet réside aussi notre capacité de renouvellement, et c'est grâce à elle que nous saurons répondre au défi d'une crise sanitaire inédite qui, à ce jour, est loin d'être terminée. Cette assemblée nous projettera même au-delà de 2024, vers un centenaire de l'Ufolep tourné lui aussi vers l'avenir. ●

ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP

(1) Brive et la Corrèze accueilleront l'assemblée générale 2021.

Le Var, comité pilote du « socio-sport »

Hôte de l'AG 2020, le comité Ufolep du Var a développé depuis dix ans le «sport société» parallèlement aux pratiques associatives, explique le délégué départemental, Olivier Durand.



Comment l'Ufolep du Var est-elle identifiée localement ?

Comme une fédération sport loisir engagée également dans l'insertion, notamment dans les quartiers relevant de la politique de la ville. Nous continuons d'être proactifs, mais nous sommes aussi sollicités parce qu'on a entendu parler de nous.

Que représente la pratique sportive associative classique ?

Nous fédérons entre 50 et 55 associations, pour 2000 à 2200 licenciés, principalement dans les activités de la forme, les activités cyclistes, le multisport et la marche nordique, avec trois associations très dynamiques, qui profitent de toutes les ressources du littoral et de l'arrière-pays varois.

Vous êtes présents dans le domaine du socio-sport...

Nous y sommes investis depuis une dizaine d'années, mais depuis quatre ans le «sport société» a pris une dimension supplémentaire. Nous sommes passés de 3 à 10 salariés, quasiment en équivalent temps plein, dont 4 éducateurs sportifs et 2 éducateurs spécialisés. Nous sommes présents à Toulon, La Seyne-sur-Mer et Hyères, à travers un dispositif multisport du mercredi et du samedi matin, en partenariat avec des Maisons de jeunes, des centres sociaux ou des centres aérés de quartier, mais aussi à travers les activités de la forme auprès du public féminin, dans le cadre du dispositif Toutes sportives. Nous développons aussi à La Seyne-sur-Mer un parcours coordonné tourné vers l'insertion professionnelle, et à Hyères un dispositif de «médiation nomade». Baptisé Sport Déclif, il s'inspire de l'expérience de l'Ufolep Somme à Amiens et repose sur un binôme éducateur sportif-éducateur spécialisé. À cela s'ajoutent des interventions saisonnières qui concernent aussi les communes de Draguignan, du Muy, du

Luc et de Brignoles : nous investissons l'espace public pour proposer du multisport en fin d'après-midi ou début de soirée.

En partenariat avec un bailleur social, l'Ufolep Var a également participé à Toulon à la création d'un bike-park dont elle assure la régie. Quel bilan en tirez-vous, un an après l'inauguration ?

Le bike-parc n'a vraiment ouvert en novembre, il est donc trop tôt pour faire un bilan. La fréquentation est encore insuffisante, mais l'année a été très particulière...

Avez-vous d'autres projets ?

Oui, en particulier deux projets qui se concrétisent à la rentrée. Tout d'abord l'ouverture à La Seyne-sur-Mer d'une Maison Sport Santé Société qui a également obtenu le label «Maison sport santé» accordé par l'Agence régionale de santé. Le deuxième est l'ouverture à Toulon d'une recyclerie départementale, en partenariat avec la Caisse d'allocations familiales. Le but est de mutualiser du matériel sportif et socio-culturel (sono, barnum, tables, etc.) sous forme de prêt gratuit aux associations, qui en échange s'engagent à ouvrir un point de collecte.

Comment avez-vous entretenu le lien avec vos associations pendant le confinement ?

Avec beaucoup de vidéos d'activités physiques, de conseils nutrition. Nous les avons contactées par téléphone et par e-mail, puis proposé des outils pour accompagner la reprise des activités dans le respect du protocole sanitaire.

Comment envisagez-vous cette rentrée ?

Après avoir été très sollicités dans le cadre de l'opération Quartiers d'été, nous nous sommes penchés depuis fin juillet sur la déclinaison du plan de relance national. Et nous sommes à l'écoute de nos associations, dont certaines connaissent des problèmes de trésorerie. Nous avons travaillé avec plusieurs d'entre elles sur leur stratégie de communication envers les nouveaux adhérents. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

SON PROJET RAYONNE SUR UN VASTE TERRITOIRE

Morvan Oxygène respire le multisport

À Château-Chinon (Nièvre), cette association réunit plus de 300 licenciés jeunes et adultes autour du sport nature et de la multi-activité.

Thierry Martin, quel était initialement le projet sportif de l'association Morvan Oxygène, que vous présidez depuis sa création en 2009 ?

Morvan Oxygène n'est pas né de rien mais a remplacé l'Athletic Club du Morvan, créé six ans plus tôt, et dont l'appellation vieillotte ne correspondait pas à notre pratique de course hors stade (cross, route et trail). Nous nous sommes alors inspirés du nom et du mode de développement de l'association Creuse Oxygène, sur un territoire caractérisé comme le nôtre par une très faible densité de population et l'éparpillement des structures. Morvan Oxygène est basé à Château-Chinon (sous-préfecture de la Nièvre et ancien fief électoral de François Mitterrand) mais rayonne sur tout le Morvan, territoire divisé administrativement entre quatre départements mais à la forte identité, ainsi que sur le Nivernais.

Au départ, vous étiez tournés vers la compétition...

Pour nous faire connaître, nous avons en effet cherché à constituer un pôle de coureurs performants. Ce fut une réussite sur le plan de la communication mais une erreur en termes de développement, car cette démarche pseu-



do-élite a pu détourner des pratiquants potentiels. Nous avons vite gommé cela et, de 30 licenciés, nous sommes passés aujourd'hui à plus de 300, grâce notamment au prix très abordable de la licence Ufolep. Notre

projet a évolué vers la poly-activité, avec la création successive, à partir de 2014, de sections escalade, marche nordique, randonnée pédestre, VTT, et bientôt kayak. L'étape suivante, c'est que nos licenciés deviennent polyvalents : un projet multisport que le temps libre du confinement nous a permis de formaliser noir sur blanc¹.

Comment accueille-t-on autant de nouvelles sections en si peu d'années ?

Nous avons ouvert la section escalade car de nouveaux membres, qui étaient grimpeurs, ont pris en main l'activité. La démarche s'est ensuite répétée pour les autres disciplines. Cela a été rendu possible par le fait de partager la même approche de pratiques ouvertes à tous, tournées vers la découverte du milieu naturel et l'apprentissage de l'éco-citoyenneté, et non pas seulement vers la compétition. C'est pourquoi nous avons fait le choix d'une école de VTT Ufolep : on n'y roule pas le nez dans le guidon, comme je l'ai vécu moi-même plus jeune, mais on apprend à rouler en groupe, on découvre tous les aspects de la discipline, et on s'initie au secourisme : une approche ludique et variée à laquelle les jeunes adhèrent complètement. Et, chez les adultes aussi, l'esprit reste loisir. Pour reprendre l'exemple du VTT, ça roule un peu pendant nos sorties, mais ce qui prime c'est le plaisir de le faire ensemble.

Dans quelle mesure l'ouverture aux enfants, en 2012, a-t-elle été un tournant ?

Nous souhaitions à la fois assurer le renouvellement de nos licenciés et transmettre notre passion et les valeurs du sport associatif. Aujourd'hui, nous accueillons les enfants à partir de 5 ans, tandis que les moins de 18 ans représentent près de la moitié de nos licenciés, grâce à nos écoles de trail-running, de VTT et d'escalade. Et c'est aussi à travers eux que nous progressons dans la complémentarité des savoir-faire, en intégrant des pratiques ludiques comme la sarbacane, la slackline ou le monocycle VTT.

Vous possédez aussi désormais une base nature...

Longtemps, nous disposions seulement de garages où ranger le matériel. Les rendez-vous étaient donnés au gymnase pour l'escalade, et au stade pour les autres pratiques. Puis, il y a trois ans, la municipalité nous a proposé d'investir l'ancien camping municipal. Nous avons remis en état

DES ÉVÉNEMENTS PHARES

« C'est par l'événementiel que Morvan Oxygène s'est fait connaître, avec deux rendez-vous qui rayonnent au-delà de la Bourgogne : notre grand Trail, reporté à juillet 2021, et le Dernier Homme Debout, programmé en janvier et dont le concept a contribué au renom. Les concurrents tournent sur boucle de 7,5 km, avec dénivelé, à réaliser en moins d'une heure, avec une limite fixée à 24 heures. Nous organisons aussi, en mai, une épreuve solidaire sur 5 à 10 km à Châtillon-en-Bazois, qui récolte des fonds pour des actions de solidarité (photo). En octobre, nous proposons généralement à la fois un trail urbain à Decize et un trail enfants. Cette année, nous voulions aussi proposer en marge de notre trail de juillet une découverte de la course d'orientation et relancer un événement phare historique, la Transmorvandelle VTT : ce sera pour l'an prochain. Enfin, pour être complet, nous organisons aussi des opens et des championnats d'escalade en salle. » ●



les bâtiments afin d'y accueillir les enfants au sec, installé des toilettes sèches, ouvert une salle hors sac pour les itinérants et randonneurs de passage, et créé une piste de trial VTT et des circuits de trail. Nous disposons aussi de salles de réunion. Nous avons également travaillé avec la communauté de communes pour baliser des circuits de trail et de randonnée au départ de la base, en plus de ceux de VTT déjà existants. Dans le même esprit, nous travaillons avec le lycée professionnel agricole voisin pour réaliser des circuits permanents de course d'orientation.

Morvan Oxygène



Les collectivités territoriales vous soutiennent ?

Oui. Elles s'appuient sur l'image de dynamisme véhiculée par nos manifestations pour développer conjointement les sports nature et le tourisme. Et puis, jamais une association sportive n'a réuni 300 adhérents sur notre secteur. Outre le soutien de la mairie et de la communauté de communes, le conseil départemental a également pris conscience du travail de fond mené sur un territoire classé zone de revitalisation rurale (ZRR). Nos événementiels bénéficient également du soutien du conseil régional et nous collaborons étroitement avec le parc naturel régional du Morvan.

Possédez-vous des salariés ?

Aucun : nos 20 encadrants sont des bénévoles qui se sont formés au sein de différentes fédérations.

Justement, Morvan Oxygène est affiliée à la fois à l'Ufolep et aux fédérations d'athlétisme, de randonnée et de montagne-escalade : c'est compliqué, la multi-affiliation ?

Sur 300 licenciés, environ 220 le sont à l'Ufolep. Les autres le sont à la FFA, à la FFRando ou à la FFME, sachant que certains possèdent la double licence. Cela complique un peu les choses d'un point de vue administratif, mais ouvre le champ des possibles pour celui ou celle qui veut faire de la compétition à un plus haut niveau.

Quels sont les freins à une pratique véritablement multisport ?

Dans les régions de montagne, les gens sont souvent à la fois vététistes, randonneurs, skieurs et grimpeurs. Ici, la multi-activité va moins de soi. Mais si les adultes choisissent de se spécialiser dans un sport, c'est souvent parce que leur éducation a été ainsi faite. C'est pourquoi le modèle des écoles de sport nature de l'Ufolep, dont nous nous inspirons, peut faire évoluer les habitudes et les mentalités. Pour prendre l'exemple du Trail des enfants d'octobre – s'il est maintenu –, nous conserverons la course avec classement, car ils veulent s'étalonner par rapport aux autres, mais nous proposerons aussi de la slackline, du monocycle VTT, de la sarbacane, de l'escalade, ainsi qu'une « côte infernale » à VTT, ou bien encore une zone de trial.

Craignez-vous que la persistance des risques de contamination au Covid-19 entravent votre dynamique ?

Le confinement a été un coup d'arrêt, avec l'annulation de tous les stages sportifs prévus pendant les vacances de printemps. Nous avons essayé de garder le lien avec nos jeunes autour de défis, en VTT notamment, puis repris nos activités courant juin, chez les adultes comme les enfants. Sauf en escalade, où le protocole sanitaire était vraiment trop contraignant, avec l'exigence de désinfection des cordes et des prises du mur artificiel. C'était très important de se retrouver avant la fin de la saison, en particulier pour les plus jeunes.

Quelles dispositions avez-vous prises ?

Pour les écoles de VTT et de trail-running, nous avons divisé les groupes et mis en place un système d'inscription sur internet en fonction du nombre d'encadrants disponibles. Mais en VTT, s'il est relativement facile de garder ses distances quand on roule, dès qu'on s'arrête les enfants ont naturellement tendance à se rapprocher les uns des autres... Alors on les a fait plutôt travailler la maniabilité et l'apprentissage du monocycle. L'Ufolep de la Nièvre a également mis en place un challenge « Deux roues libre » où chacun entre lui-même ses performances : cela a motivé les jeunes vététistes !

Craignez-vous qu'à la rentrée certains parents retirent leurs enfants du club ? Le VTT, ça peut se pratiquer seul...

Mais ce que veulent les enfants, c'est pratiquer ensemble, et retrouver les espaces ludiques aménagés de notre base ! Je n'observe pas de peur parmi les parents, peut-être parce que le virus a peu circulé dans notre région : c'est au moins l'avantage d'avoir une très faible densité de population ! Ensuite, même si nos pratiques sont collectives, nos sports sont individuels : nous ne sommes pas confrontés aux mêmes problèmes que les sports d'équipe. Et puis, si pour l'école de trail il faut fractionner les groupes, pourquoi ne pas solliciter la collaboration des parents ? D'un malheur peuvent parfois émerger des solutions novatrices... ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) Document téléchargeable sur www.morvanoxygene.fr (« à propos de nous »).

D'abord tournée vers les adultes, Morvan Oxygène s'est vite ouverte à la jeune génération, notamment avec son école de trail-running.



Thierry Martin, 49 ans, est enseignant au lycée militaire d'Autun (71) et passionné de sport nature.



Cross-country.



VTT adulte.



Escalade.



Initiation au secourisme.



École de VTT.

UN EXEMPLE D'ÉCOLE MULTISPORT NATURE

Morvan Oxygène illustre parfaitement l'idée que nous nous faisons d'une association multisport nature. Et c'est parce que l'équipe de bénévoles qui l'anime souhaitait faire évoluer son école de vélo que je l'ai rencontrée. Auparavant, des liens de confiance s'étaient tissés avec le comité départemental de la Nièvre.

Je suis venu travailler avec eux sur leur projet autour du programme Kid bike, qui est avant tout du « multi-bike », à savoir développer toutes les formes du Savoir rouler. Et quand on voit les jeunes du club inventer des parcours de monocycle VTT sur leur mini bike park, c'est une belle mise en œuvre ! Dans ces formations, nous replaçons toujours l'éducation au vélo dans le contexte du multisport nature et des différentes compétences que l'on peut y développer.



Sitôt terminée la formation Kid bike, Thierry Martin et son équipe, appuyés par le comité départemental, sollicitaient déjà un nouveau temps de travail: banco! Cette fois-ci, il s'est agi de réunir des personnes ressources – notamment des développeurs multisports – issues d'autres départements pour travailler ensemble sur les contenus de l'école multisport nature Ufolep, à partir du projet de l'association. Cette formation, qui s'est déroulée à l'automne 2019,

a posé les bases de l'école multisports nature Ufolep. Alors, si le projet de Morvan Oxygène fait écho à celui que vous nourrissez pour votre propre association, contactez-nous via votre comité départemental ! ● VINCENT BOUCHET, CTS, RÉFÉRENT NATIONAL UFOLEP SPORTS DE NATURE vbouchet.ufolep@gmail.com

Une « passerelle » Usep-Ufolep

Accueillez les jeunes pratiquants de sport scolaire Usep dans votre association Ufolep avec le dispositif qui réunit les deux fédérations.

L'Ufolep a développé avec l'Usep un dispositif « passerelle » entre les associations d'écoles et ses clubs. De quoi s'agit-il exactement ?

Ce dispositif porté par les deux fédérations¹ a obtenu, dans le cadre de l'Héritage Paris 2024, un financement de 100 000 € pour expérimenter une passerelle entre une fédération scolaire et une fédération multisport. La démarche s'est d'abord engagée au niveau des comités départementaux et les actions ont pris notamment la forme d'événements multisports réunissant des enfants de l'Usep et des licenciés Ufolep. Elles se sont également traduites par la participation d'associations Ufolep à l'apprentissage du vélo des écoliers dans le cadre du P'tit Tour Usep et du dispositif Savoir Rouler, initié par le ministère des Sports en partenariat avec l'Éducation nationale.

Les associations sont sollicitées par leurs comités...

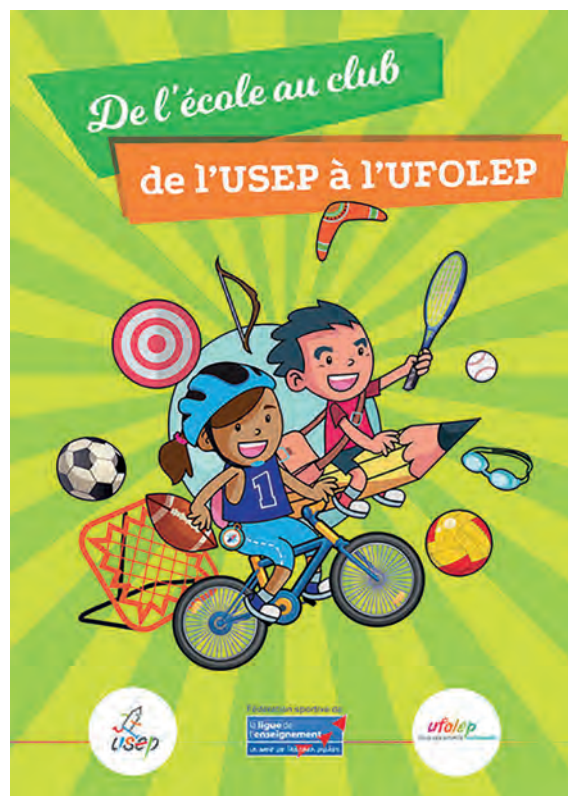
Dans cette première phase, oui. Mais elles sont aujourd'hui directement concernées par le deuxième appel à projets, qui vise notamment à créer des associations Usep dans les écoles où il n'y en a pas, en s'appuyant sur un club Ufolep (ou l'inverse). Nos associations peuvent profiter de l'Opération découverte de septembre pour poser les bases d'un tel partenariat. Et, grâce au financement du projet, d'un département à l'autre elles peuvent bénéficier, selon les choix de leur comité, d'une dotation en matériel ou de la prise en charge, entière ou partielle, du coût de la licence.

Quel est le public concerné ?

Tous les enfants licenciés à l'Union sportive de l'enseignement du premier degré (Usep), de 3 à 11 ans.

LE CNOSF SORT SA « CARTE PASSERELLE »

Les associations Ufolep peuvent également bénéficier du dispositif de « carte passerelle » développé parallèlement par le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) auprès de toutes les fédérations. Celle-ci permet aux élèves de CM1 et CM2 licenciés à l'Usep (école publique) ou à l'Uysel (enseignement privé) de bénéficier de 7 séances gratuites pour tester différents sports, à raison de trois séances maximum par club. Expérimentée l'an passé dans trois départements, la carte passerelle est étendue en cette rentrée à l'ensemble du territoire. Ce dispositif est voisin de l'opération découverte proposée par l'Ufolep à ses associations pendant le mois de septembre. Cette dernière est toutefois plus large puisqu'elle concerne toutes les catégories d'âges, des enfants les plus jeunes (licenciés à l'Usep ou non) jusqu'aux adultes et seniors. ●



Faut-il remplir des conditions particulières ? Être multisport par exemple ?

Non. Parmi celles déjà engagées, il y a bien sûr des associations multisports, mais aussi de tir à l'arc, de tennis de table, de sport nature, de natation, de nautisme, etc. Les plus nombreuses sont d'ailleurs des associations cyclistes, qui souvent développent le dispositif Kid bike. Et si un club ne dispose ni d'une école de sport dans sa discipline, ni d'une section enfants, cela peut être l'opportunité de la créer et de renforcer sa dimension éducative. Il faut savoir aussi que le sport scolaire Usep, encadré par des enseignants bénévoles, se limite généralement à quelques rencontres dans l'année, quand les clubs Ufolep offrent un rendez-vous hebdomadaire. Ce sont donc deux cadres de pratique tout à fait complémentaires.

Quelle est la démarche pour les clubs intéressés ?

Se rapprocher de son comité départemental, qui aidera toute association Ufolep à entrer en lien avec une association Usep ou une école près de chez elle. Des outils de communication personnalisables sont par ailleurs disponibles sur la plateforme creation.ufolep.org². ●

ISABELLE CHUSSEAU, DTN ADJOINTE DE L'UFOLEP

(1) Qui constituent ensemble le secteur sportif de la Ligue de l'enseignement.

(2) <http://creation.ufolep.org/fr/passerelle-ufolep-ndash-usep/page1.html>

À LA RECHERCHE D'UN SECOND SOUFFLE

L'athlé revisite ses événements

Face à la baisse de fréquentation de ses nationaux, la CNS athlétisme souhaite élargir leur public et se rapprocher des pratiques de nature.

Christophe Viet, la commission nationale athlétisme, que vous animez désormais, s'est lancée dans la rénovation de ses événementiels : sur la base de quels constats ?

Nos trois rendez-vous traditionnels – nationaux d'été, indoor et de cross-country – enregistrent depuis plusieurs années une baisse du nombre des participants qui fait elle-même écho à celle des pratiquants de l'athlétisme sur piste. Un national indoor réunit aujourd'hui 150 athlètes, contre 400 il y a dix ans. Et comme les stades couverts sont rares, on sollicite toujours les mêmes comités, qui s'essouffent. La national d'été, lui, pâtit de calendriers de plus en plus chargés. Du coup, le nombre de participants fléchit, le niveau de l'adversité baisse, et la compétition perd de son intérêt. Parallèlement, on a vu l'explosion des courses sur route, puis des courses nature : trail, duathlon, triathlon, etc. Ces courses ont donné un coup de vieux au cross-country, qui lui reste identifié à l'hiver.

Mais le national de cross Ufolep s'est déjà mué en Week-end Ufo nature...

C'est le modèle que nous voulons pérenniser : un week-end d'activités variées autour du national de cross-country. En Dordogne l'an passé, des randos pédestre et VTT et un trail figuraient aussi au programme, tandis que des activités de découverte étaient proposées aux enfants : tir à l'arc, BMX, escalade, etc. L'édition 2020 dans l'Oise, reportée à l'an prochain pour cause d'épidémie de Covid-19, était calquée sur le même modèle, qui incite les clubs à se déplacer en nombre et en famille.

À terme, combien d'événements nationaux annuels sont-ils prévus ?

En plus du week-end Ufo nature de mars, nous souhaitons



National de cross-country 2019.

installer un rendez-vous sur piste en octobre, pour ceux qui aiment toujours chausser les pointes. Là aussi, l'idée est de proposer d'autres activités autour de ce meeting classique.

Envisagez-vous aussi un national de trail ?

Nous penchons plutôt pour la labellisation d'épreuves organisées dans les départements, afin de les faire connaître à l'ensemble des pratiquants des activités athlétiques. Mais qui sait : d'ici quelques années, pourquoi ne pas coupler un national de trail à celui de cross ? Cependant, aujourd'hui la priorité est de valoriser, par la labellisation et la communication, ce qui est organisé dans les départements par les associations et les comités. Par exemple, le club auquel j'appartiens aujourd'hui, les Fondus sézannais (Marne), propose en février un « Trail au clair de lune ». La commission nationale veut devenir le relais de toutes ces actions. C'est dans cet esprit que nous avons adressé un questionnaire aux comités, afin de mieux répondre aux attentes.

Parallèlement à votre engagement à l'Ufolep, vous êtes délégué Usep de la Marne, au contact des enfants et du sport scolaire : cela vous donne-t-il des idées ?

Oui, d'autant plus que la pédagogie a considérablement évolué. Les outils Anim'athé et Anim'Cross utilisés aujourd'hui dans le sport scolaire Usep n'ont plus rien à voir avec ceux, très traditionnels, des années 1990. L'approche est plus ludique et collective. Il ne s'agit plus de copier les grands, mais d'accompagner les enfants vers des pratiques athlétiques. Et cela correspond tout à fait au virage que nous souhaitons prendre en Ufolep. Aujourd'hui, un pratiquant ne vient plus simplement « chercher un chrono », et nous devons en tenir compte. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

LE HORS-STADE DÉBORDE LA PISTE

Lors de la saison 2018-2019, la catégorie athlétisme fédérait 6 052 licenciés Ufolep au sein de 490 associations. Soit sensiblement moins que les 8 104 adeptes des courses hors stade (au sein de 805 associations), tandis que le jogging, appellation un peu datée, fédérait 2 072 licenciés au sein de 417 associations¹. ●

(1) Précision : des licenciés et des associations peuvent apparaître plusieurs fois dans ces statistiques.



Gâtisport, de l'enfant au senior

L'association propose des écoles de sport et du sport santé à Parthenay (Deux-Sèvres) et dans d'autres communes du terroir de la Gâtine.

Lauraence Réau, d'où vient le nom de votre association, Gâtisport?

L'association est née il y a onze ans, sous le nom d'École de sport de Parthenay¹. Mais il ne correspondait plus à notre réalité: non seulement nous avons ouvert d'autres écoles de sport dans les communes voisines de Saint-Pardoux, Mazières et Secondigny, mais celles-ci se doublent de créneaux seniors². Le dernier a été créé il y a un an à Mazières, avec un programme gratuit d'octobre à décembre, alternant activités sportives et conférences sport santé. À l'issue de cette découverte, 20 personnes ont adhéré à Gâtisport, notre nouveau nom, qui fait référence au terroir local, la Gâtine.



Vous-même, comment avez-vous rejoint l'association, jusqu'à la présider?

Par un concours de circonstances. J'ai d'abord accompagné mon compagnon à des séances de sport adapté, dans le cadre du dispositif Asalée, où des infirmières orientaient des patients vers des activités sportives encadrées par l'Ufolep. Après un an de découverte gratuite, il était proposé d'adhérer à l'association, ce que nous avons fait. Puis, quand il y a deux ans il a fallu renouveler le bureau, démissionnaire, je me suis proposée pour assumer la présidence, au sein d'une équipe. C'est à cette occasion que nous avons rebaptisé l'association.

Vous connaissiez l'Ufolep?

Oui, et aussi la Ligue de l'enseignement, car j'étais professeure des écoles et je faisais de l'Usep avec mes élèves.

Quel est lien entre vos deux publics?

Le point commun, c'est l'enjeu de santé. Je trouve également intéressant de s'occuper à la fois d'enfants et de «papys et mamies», avec une moyenne d'âge de 65 ans. Une fois l'an, nous nous retrouvons tous sur une journée où les adultes, seniors et jeunes parents, randonnent, tandis que les enfants pratiquent de leur côté avec les éducateurs.

Envisagez-vous de proposer aussi du multisport pour les 30-40-50 ans?

L'idée a été évoquée, mais finalement repoussée pour ne

pas concurrencer d'autres associations déjà présentes auprès de ce public. Nous préférons nous focaliser sur ce que nous savons faire: de la découverte sportive pour les 6-9 ans et du sport santé pour les plus de 50 ans, avec des éducateurs diplômés qui prennent en compte les pathologies et font passer de petits tests pour estimer les progrès de chacun.

Qui sont ces animateurs?

Nous faisons appel à eux via le comité départemental Ufolep, qui passe lui-même par un groupement d'employeurs, qui refacture leurs interventions. Sauf pour les créneaux seniors, pour lesquels le comité bénéficie de subventions.

Combien comptez-vous de licenciés?

132 la saison dernière, dont 98 adultes et 34 enfants. La tendance est à la hausse chez les seniors et au tassement chez les enfants. Mais nous tenons à conserver cette double identité, même si cette année nous sommes financièrement déficitaires sur la pratique enfant.

Vous-même, vous continuez de pratiquer?

Deux fois par semaine, et mon compagnon aussi! C'est très varié, avec des jeux où l'on travaille l'adresse et l'équilibre, des exercices de mémoire, du renforcement musculaire, des étirements. Et surtout, on rigole bien.

Et comment envisagez-vous cette rentrée post-covid?

Nous conservons la même organisation, en espérant que les contraintes sanitaires permettront une reprise dans des conditions à peu près normales. Mais il faudra être bon sur la communication, en utilisant tous les canaux: flyers, presse locale et réseaux sociaux. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT



(1) À l'initiative de personnes investies à l'Ufolep et à l'Usep, dont Jean-Paul Tizon, de l'association Gym-Petits.

(2) Écoles de sport: 4 créneaux de fin d'après-midi le mercredi, jeudi et vendredi à Parthenay, Saint-Pardoux, Mazières-en-Gâtine et Secondigny. Seniors: 5 créneaux à Parthenay, 1 à Saint-Pardoux et 1 à Mazières).

Pour tout
renseignement:
www.gatisport.fr

Instantanés

Ufolep 35 / 77 / 91 / 93





OPÉRATIONS D'ÉTÉ : TOUTE LA PALETTE DU MULTISPORT

Après un printemps confiné, un été multisport : c'est ce qu'ont pu vivre des dizaines de milliers de jeunes des territoires prioritaires, urbains ou ruraux, à travers les animations proposées par de nombreux comités Ufolep et leurs animateurs. Ce fut le cas en banlieue parisienne (Essonne, Seine et Marne, Seine-Saint-Denis) et en Ile-et-Vilaine, comme sur ces photos, mais aussi en Normandie et région

Centre-Val-de-Loire, dans le Var, le Gard, la Meuse, le Pas-de-Calais, etc. Ces animations étaient principalement proposées dans le cadre des opérations Quartiers d'été et Vacances apprenantes. La découverte de disciplines méconnues (comme ici le home-ball, le tchoukball ou le double dutch), allaient souvent de pair avec des ateliers éducatifs et civiques, en particulier des initiations au secourisme. ●

Morceaux choisis AURÉLIEN BELLANGER

Une grande région cycliste

Ma première grande sortie en solitaire, quand j'ai eu mon vélo, c'était pour aller voir une allée couverte dans la forêt de Carnelle, au nord de Paris. Je m'étais dit ça au début : j'irai voir tous les mégalithes de France. Le nouvel Obélix. Ma deuxième sortie me conduirait précisément jusqu'au parc Astérix, que je contournerais au loin, par la longue orbitale des accès réservés aux secours, avant de revenir. J'avais pris goût aux orbitales et je me rendrais la fois suivante sur l'immense anneau de Disneyland. Astérix, Mickey : je tenais là un truc. Un roman sur les guerres culturelles de mon enfance et la constitution d'une métropole. Dès lors mes sorties cyclistes franciliennes tiendraient toutes du voyage d'étude : compléter la carte du divertissement, avec des pointes jusqu'aux ruines de Mirapolis à Cergy ; rejoindre, à Notre-Dame-des-Champs, les ruines de cette France qui avait fait le choix de croire à une fatalité entière, plutôt qu'au divertissement.

Je suis ensuite passé sous les aéroports, j'ai dépassé les villes nouvelles, j'ai traversé la francilienne – je l'ai même empruntée une fois ou deux. Je suis allé voir une raffinerie de pétrole en Seine-et-Marne. Je suis allé à Pierrefonds et à Fontainebleau – sans poser le pied par terre, seulement en m'appuyant à la grille du château pour me prendre en photo. Le pur ego trip. J'ai fait tomber les unes après les autres toutes les villes intermédiaires : Dourdan, Melun, Senlis, Beauvais, Houdan, Méru et Rambouillet. Nous étions deux, maintenant, j'avais un partenaire. On est allés ensemble le plus loin qu'on pouvait en incluant le temps du retour, calcul difficile qui liait notre état physique à l'inclinaison solaire.

On est allés, au bord de perdre l'équilibre, dans tous les vide-greniers des sept départements, on a rempli nos bidons à tous les cimetières. On a testé toutes les radiales possibles : les premiers champs commencent tou-

jours après le quarantième kilomètre. Cette impression de joie, à chaque fois, d'avoir vaincu la ville et d'avoir encore les jambes. La meilleure part du vélo est là, entre quarante et cent.

Après il n'y a plus de paysage, seulement des revêtements routiers. Et l'horrible couleur prune du vêtement de pluie de mon équipier. Passé les 100 kilomètres, je ne repasserai d'ailleurs jamais plus une seule fois en tête. C'est un autre sport qui commence. On ne parle plus, on roule. Souvenir pénible d'un Paris-Provins-Paris un soir de Coupe du monde. La grosse antenne au



loin c'était la tour Eiffel mais il restait encore au moins deux heures avant de pouvoir regagner nos télévisions. La décision, un jour, de ne plus revenir, de ne plus faire de boucles. Paris, passé les 150 kilomètres, ce n'est plus raisonnable. On fait les mauvais choix. On se fait attraper par le périphérique. Le rayon des villes s'en est retrouvé magiquement agrandi. On peut rejoindre la Loire, la Manche, l'embouchure de la Seine. Des atrocités géographiques inattendues en fin de parcours : le faux plat de la ligne du partage des eaux dans la forêt orléanaise, les vallées du pays d'Auge, qui ont l'air de ne pas avoir séché depuis le Déluge, la longue montée de la montagne de Reims, la terrible ligne droite qui conduit au Havre après le pont de Normandie – 10 kilomètres de ligne droite irréfutable avec le vent de face.

Des holocaustes géographiques idiots : Troyes, Reims ou Amiens visités en ligne droite et en moins de trois minutes à cause du départ imminent du dernier train.

Le souvenir vague, dans le train du retour, allongé par terre entre deux wagons sur la graisse ferroviaire, d'avoir visité moins qu'une ville, une grande aberration optique, une réplique en anneau du Grand Paris iridescent. La ville-mirage du grand désert français. Un sortilège quasiment impossible à briser, une malédiction française. On l'a vaincu en juin dernier. Il fallait que la journée soit longue. On s'est retrouvés à 5 heures place Stalingrad et on a pris la direction nord-est.

À 10 heures on avait dépassé Compiègne, à midi on était à Saint-Quentin. À 16 heures on s'endormait de fatigue dans une forêt du Cambrésis. Vers 18 heures on passait la frontière. Un peu après 22 heures on était arrivés à Bruxelles. Trois cents kilomètres en ligne droite, 300 kilomètres de plat, mais avec un léger vent de face. Je ne suis quasiment plus remonté sur un vélo depuis. On était épuisés. Mais ça reviendra. Je suis revenu à Paris et j'habite toujours au cœur de l'une des plus grandes régions cyclistes du monde. ●



La France, chroniques, Aurélien Bellanger, Gallimard, 330 p., 21,50 €.

LA FRANCE, CHRONIQUES

Auteur d'un essai sur *Houellebecq écrivain romantique* (Léo Scheer, 2010) et de de romans nourris de l'air du temps et de préoccupations urbanistiques – dont *L'aménagement du territoire* et *Le Grand Paris*, Gallimard 2014 et 2017 – Aurélien Bellanger est aussi chroniqueur pour *Les Matins de France Culture*. Les meilleures de ces chroniques ont été réunies l'an passé dans un recueil où – comme dans celle du 24 novembre 2018 – l'écrivain utilise volontiers ses équipées cyclistes pour raconter la France d'aujourd'hui. ●

© GALLIMARD

je me souviens... BÉATRICE HOUCHARD

DR



Journaliste à L'Opinion, Béatrice Houchard a couvert six campagnes présidentielles pour La Nouvelle République du Centre-Ouest, La Vie, Le Parisien et Le Figaro. Mais cette passionnée de vélo a d'abord rêvé de couvrir le Tour de France, auquel elle a consacré deux ouvrages, dont Le Tour de France et la France du Tour (Calmann-Lévy, 2019).

Je me souviens du petit vélo bleu de mon enfance. Au départ, je n'étais pas très douée quand j'appuyais sur les pédales. Puis j'ai emprunté le vélo de ville de ma mère (chanteuse, elle allait travailler au théâtre avec). Mon jeu préféré consistait à repérer un Solex, à foncer le plus possible pour le rattraper, le dépasser, avant de relâcher l'effort et de reprendre mon souffle.

Je me souviens qu'en 1966, dans l'étape contre la montre de l'Ile-Rousse, Raymond Poulidor avait battu Jacques Anquetil. Mais, deux jours plus tard, avec la connivence du peloton, Anquetil avait finalement gagné Paris-Nice. Cette injustice a fait de moi une «poulidoriste». Et cette rivalité exacerbée entre Anquetil et Poulidor, avant-goût inconscient de second tour d'élection présidentielle, a fait naître ma vocation: je serai journaliste pour pouvoir suivre le Tour de France. «On en reparlera», a dit mon père, qui préférerait Bach à Bobet et Ravel à Van Steenberghe. C'était tout vu.

Je me souviens qu'au lycée, je lisais *L'Équipe* en cachette pendant les cours de dessin. Je ne faisais pas beaucoup d'efforts en gymnastique mais, sur mon vélo, je battais au sprint la plupart des copains du quartier.

J'allais voir Paris-Roubaix chez le boucher, M. Rocheteau, car on n'avait pas encore la télévision. L'été, le Tour était

en noir et blanc chez mes grands-parents en Normandie. Je me souviens de l'annonce de la mort de Tom Simpson dans le Mont Ventoux, le 13 juillet 1967.

Je me souviens de ma première arrivée de Paris-Tours, du sprint victorieux de Rik Van Looy, du premier prologue à Angers. Poulidor avait (encore!) raté de peu le maillot jaune. Pas sectaire, je suivais aussi d'un œil les exploits de Michel Jazy, Cassius Clay, Di Nallo qui se prénommaient Fleury et Johnny Servoz-Gavin au volant de sa Matra. J'avais dans ma chambre les posters des frères Kennedy et de Martin Luther King. Je me souviens que j'ai pleuré quand les chars russes sont entrés dans Prague. Je me souviens que la première étape du Tour que j'ai suivie se déroulait au Futuroscope.

J'ai fini par préférer le duel Giscard-Mitterrand à la rivalité Hinault-Zoetemelk, sans jamais oublier le cyclisme. Beaucoup plus tard, prenant un café avec Raymond Poulidor au village départ du Tour, je n'ai pas osé lui dire que je lui devais un peu ma vocation journalistique. Je me souviens qu'à Pau, en 2019, après avoir échangé avec lui quelques phrases sur Julian Alaphilippe, je l'ai trouvé tellement fatigué qu'il m'a semblé que je le reverrais plus. Je crois bien qu'avec sa mort s'est refermée mon enfance. Il était temps. ●

l'image

LES RÉGATES, PAR RAOUL DUFY

Raoul Dufy, Les Régates, 1907-1908, Paris, Musée d'art moderne, legs du Docteur Maurice Girardin, 1953 © Musée d'Art Moderne de la ville de Paris / Roger-Viollet / Adagp, Paris, 2019



Raoul Dufy (1873-1953) a beaucoup peint Le Havre, où il est né, et en particulier la plage de Sainte-Adresse, également célébrée par Eugène Boudin et Claude Monet. Dufy a notamment immortalisé les régates de la Belle Époque. Et si ce tableau, présenté l'an passé lors de l'exposition *Dufy au Havre*, a regagné depuis le musée d'Art moderne de la ville de Paris, le musée Malraux, dit MuMa, en possède des variantes depuis le legs de la veuve du peintre, en 1963. Mieux, une fois quittées les cimaises, on peut s'avancer sur la terrasse et regarder vers le large, en imaginant les élégants voiliers qui, au début du siècle dernier, dansaient harmonieusement sur les flots. ●

www.muma-lehavre.fr

repères

MOTS ET IMAGES



Cet ouvrage est le fruit des rencontres Transversales organisées en mars 2017 à Rennes sur le thème « Mots et images du sport : le corps en représentation ».

Leur propos : observer comment le sport s'écrit, se raconte et se met en scène en des formats et sur des supports de plus en plus diversifiés. Ce colloque s'accompagnait de lectures et de débats, de projections de films et d'une expo photos : une diversité d'approches parfaitement restituée dans une somme qui se distingue du tout-venant des actes universitaires. Derrière quelques

formulations savantes, les analyses sont accessibles et souvent passionnantes : sur le sport dans le cinéma de fiction, sur les représentations sociales de la boxe, sur la « plume-value » de l'écrivain dans *L'Équipe* des années 1950 ou sur la dimension iconique de l'athlète tchèque Emil Zatopek. Le football est présent, notamment à travers le témoignage de Fred Poulet et de Vikash

Dhorasso sur leur film *Substitute*, témoignage iconoclaste sur le statut de remplaçant, ou celui de journalistes du journal *Ouest-France*, qui enracent les débats dans la réalité quotidienne. Mais c'est le cyclisme qui a la part la plus belle, entre extraits littéraires et tables rondes tournant souvent autour du vélo. Il faut voir là le penchant avéré pour la petite reine de Jean Cléder, maître de

conférences en littérature comparée et initiateur de l'événement. Un tropisme qui lui a permis de réunir des écrivains-journalistes et d'anciens coureurs nommés Philippe Bordas, Paul Fournel, Bernard Chambaz, Jean-Paul Ollivier, Olivier Haralambon et Cyrille Guimard.

Mots et images du sport, le corps en représentation, Jean Cléder et Gaëlle Debeaux (dir.), éditions Le Bord de l'eau, 240 p., 26 €.

LE TOUR DES VILLES ET DES VILLAGES

Saviez-vous que Saint-Trivier-sur-Moignans (Ain), dont les habitants s'appellent les Utingeois, fut ville-départ du Tour de France 1977 ? Et qu'en 1925 le grimpeur italien Bartolomeo Aimò fut vainqueur à Briançon (Hautes-Alpes), prenant du coup la troisième place au classement ? Eh bien, ce sont deux des innombrables informations et anecdotes que l'on trouve dans le dernier ouvrage de Jean-Paul Ollivier. Longtemps, le journaliste de France 2 a meublé les temps morts de la course, quand l'hélicoptère de la télévision prend de la hauteur pour faire profiter le spectateur du paysage et du patrimoine local. De ses fiches, « Paulo la science » a fait une encyclopédie, dispensable et poétique, des mille villes et villages ayant accueilli la caravane du Tour.

Le Tour des villes et villages, Jean-Paul Ollivier, Mareuil éditions, 630 pages, 22 €.



L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR TWITTER

UFOLEP @UFOLEP

Notre dispositif Toutes Sportives a reçu le double label "ONU FEMMES" et "GENERATION EGALITE".
#toutesportives #Empowerment #GenerationEquality

Pour en savoir plus ufolep.org/?titre=le-disp...

UFOLEP @UFOLEP

Retour en images sur la journée portes ouvertes de la #MaisonSportSantéSociété. C'était ce week end dans le quartier de la Pergola (Montpellier) @ufolep34 Plus de 100 personnes ont pu participer aux "contrôles techniques" #AMonRythme ainsi qu'à l'atelier d'éveil musical.
#M3S

UFOLEP @UFOLEP

Le CHALLENGE #UFOSTREET est lancé ! Dans le cadre du programme #quartiersdété sur l'ensemble des territoires l'UFOLEP met au défi les jeunes sur le sport et les cultures urbaines. Une courte vidéo à réaliser en groupe pour un max de cadeaux à gagner ! 🎁 🏆 🚶

#ChallengeUFOSTREET

UFOLEP @UFOLEP

Mobilisation des comités #Ufolep qui prennent leurs #Quartiersdété et proposent une diversité d'activités pédagogiques et sportives aux enfants dans le cadre du dispositif #VacancesApprenantes.
#socioport #EcoleOuvverte #été #vacances #educpop

Tweeter

UFOLEP @UFOLEP

Tu as découvert un sport à l'école avec l'Usep et tu souhaites poursuivre ton aventure sportive, alors rapproche toi d'un club #Ufolep! #sportéducation #VieAsso #PasserelleUfolepUsep

Plus d'infos ufolep.org et usep.org

UFOLEP @UFOLEP

Save the date 📅, le Championnat national de VTT Ufolep se déroulera les 29 et 30 Aout 2020, une manifestation organisée par l' #ufolep82 sur les communes de Septfonds et Monteils ! #Ufolep #VTT

Plus d'infos club.quomodo.com/national-vtt-2...

FAITES CIRCULER EN JEU NUMÉRIQUE !



Outre un exemplaire papier, *En Jeu* est adressé par e-mail à chaque association Ufolep. Pour une diffusion la plus large possible, faites suivre ce courriel et son lien internet à vos adhérents et à vos partenaires : vous contribuerez ainsi à mieux faire connaître notre fédération et vos actions.

Retrouvez également la version numérique de *En Jeu* sur www.ufolep.org



**ACCUEILLEZ VOS FUTUR.E.S ADHÉRENT.E.S
POUR LA NOUVELLE SAISON SPORTIVE**